

LES ÉDITIONS DE «LA VOIX DE L'ISRAEL MESSIANIQUE»

Cours d'hébreu - Les Psaumes



Psautne 144

Apprendre l'hébreu biblique par les...

Tehilim - Les Psaumes

Jacques Sobieski

Psaume 144 - תְּהִלִּים

L'étude des Psaumes nécessite souvent de rentrer plus en profondeur dans le texte par différentes méthodes d'interprétation reconnues par le canon biblique autant dans les milieux juifs que chrétiens.

Parfois un verset est très clair et ne souffre donc d'aucune interprétation comme le premier verset «*De David. Béni soit l'Éternel, mon rocher, Qui exerce mes mains au combat, mes doigts à la bataille*».

Par contre, on va voir dans d'autres versets que sans une recherche par tâtonnement comme celle invoquée par l'apôtre Paul¹, sans une analyse plus poussée au niveau de l'interprétation, certains passages resteraient non seulement obscurs mais même illogiques.

Le judaïsme nous montre 4 différents types d'approche des textes bibliques : le «pshat» (découverte du texte en surface), le drash (interprétation), le remez (allusion) et le sod (secret). Nous étudions ici les textes au moyen des 3 premiers types uniquement.

L'herméneutique théologique (exégèse) ou le Drash (juif) viennent alors à notre rescousse sans lesquels certains de ces passages restent incompréhensibles. Le verset 14 par exemple lors de sa lecture basique ne semble pas nous éclairer d'avantage sur ce que l'Éternel veut nous révéler si on ne va pas plus loin dans la recherche : «*nos bêtes de somme sont lourdement chargées: point de brèche, point d'exil forcé, nul cri d'alarme sur nos places publiques!*»

Mais qu'est-ce que le «drash» juif ?

Si l'Éternel a donné sa Parole premièrement à son peuple avant de la donner aux nations, c'est pour qu'on la consulte avec les lunettes juives. Sans ces lunettes, certains passages resteront obscurs.

Deutéronome 13 : 14 «*tu feras des recherches (Darash), tu examineras, tu interrogeras avec soin. La chose est-elle vraie, le fait est-il établi, cette abomination a-t-elle été commise au milieu de toi*»

Deutéronome 17 : 9 «*Tu iras vers les sacrificateurs, les Lévites, et vers celui qui remplira alors les fonctions de juge; tu les consulteras (Darash), et ils te feront connaître la sentence.*»

Le «drash» vient de la racine primaire 1875 darash דָּרַשׁ- dar'yosh דְּרוֹשׁ *chercher, consulter, s'informer, redemander, réclamer, s'occuper, avoir souci de, avoir recours, prendre à cœur, sonder, veiller, ...* ; (164 occurrences). Dans l'hébreu contemporain on utilisera comme forme infinitive לְדַרוֹשׁ *lidrosh*, au présent דּוֹרֵשׁ *doresh*, et au passé דָּרַשׁ *darash*, au futur אֶדְרוֹשׁ *edrosh*.

Par cette méthode on a «recours à», on «cherche»- «on s'enquière» dans les limites fixées par l'Esprit Saint et que Dieu veut bien nous accorder.

Colossiens 3:1 «*Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, **cherchez** les choses d'en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu.*»

¹ Actes 17:27 «il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous»



«De David. Béni soit l'Éternel, mon rocher, Qui exerce mes mains au combat, mes doigts à la bataille». Ce premier verset nous montre un combat et une bataille qui n'est rien d'humaine. L'Éternel nous montre ici son Fils Yeshoua, le Rocher de notre salut. Il nous le montre au travers du «Rocher», Il nous le montre au travers des «mains» et de «la main», c'est-à-dire le «Bras» de l'Éternel. A l'aide de nos «doigts», Il nous le montre au travers des sacrifices d'offrandes et l'application du sang sur les linteaux et montants des portes pour s'approcher de Dieu et ne pas mourir sur place foudroyé. Avec la lettre lamed au début du verset et aussi le verbe «exercer », Il nous montre aussi que c'est Lui le Maître, l'Enseignant, celui qui a payé de sa vie pour nous former dans ce combat.

לְדָוִד בָּרוּךְ יְהוָה צוּרֵי הַמְּלִיחָה לְקִרְבֵּי אֲצַבְעוֹתַי לְמִלְחָמָה׃	<i>ledavid: baroukh Adonai</i> <i>tsouriy--hamlamed yadaï</i> <i>laqerav ets'beotai,</i> <i>lammilhamah</i>	<i>1 De David. Béni soit l'Éternel, mon rocher, qui a exercé mes mains au combat, mes doigts à l'art de la guerre!</i>
--	--	--

לְדָוִד *ledavid*: «le» David signifie de David mais aussi «pour» David, cela nous montre que celui qui écrit (David) reçoit d'abord de Dieu pour lui-même, sous l'inspiration de la Grâce puis il nous la transmet à nous tous sous forme d'enseignement pédagogique. En effet la lettre «lamed» signifie «enseigner», «instruire», «apprendre». Tout ce qui va donc suivre est un enseignement de Dieu qu'il est bon d'écouter et de mettre en pratique. Le nom de David un nom masc. vient de 1730 dowd ou dod דָּוִד ou דָּד bien-aimé, oncle, amour, parent et vient d'une racine du sens de bouillir : quelqu'un de passionné pour son Dieu comme l'est le mot «doud» chaudron, corbeille, vase, panier, ; (7 occurrences), pot, jarre, bouilloire, tous des «instruments» pour recevoir des produits, image de réceptacle de réception de la bénédiction.

צוּרֵי יְהוָה, בָּרוּךְ *baroukh Adonai tsouriy* «béni soit l'Éternel mon rocher». Le mot baroukh est un participe passé «béni». Le participe présent serait «bénissant» et le participe passé serait «béni» ou «ayant béni».

Puis on a צוּרֵי יְהוָה, *Eternel mon rocher*: 6696 *tsouwr* une racine primaire assiéger, mettre le siège, jeter, attaquer, serrer, soulever, prendre les armes, entourer, fermer, cerner, adversaire, ennemi ; (38 occurrences).

1. lier, assiéger, confiner, limiter.
(Qal) (confiner, mettre en sûreté, cerner, entourer, assiéger, enfermer, enclore.)
2. (Qal) montrer son hostilité, être un adversaire, traiter en ennemi.
3. (Qal) former, façonner, esquisser, dessiner.

Qu'est-ce qui implique que l'Éternel est notre «Rocher»

Il est notre «Rocher» car il nous enseigne à :

- **lier les esprits, assiéger les ténèbres** avec notre lumière, **limiter la puissance** des ténèbres,

- **mettre en sûreté** les nôtres (famille, frères, sœurs), **les entourer**,
- **enfermer** les esprits dans un confinement spirituel, **confiner** les démons là où nous décidons de les enfermer par la puissance du Nom de Yeshoua,
- **montrer notre hostilité, être un adversaire, traiter le diable et les démons en ennemi.**
- **former, façonner, esquisser, dessiner** les choses comme nous l'entendons nous et non comme les ténèbres voudraient nous imposer.

Le rocher « tsour »²

« Je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb »

Quatre cents trente ans après l'« eben » de Joseph, en s'adressant à Moïse, l'Éternel présenta, « secrètement » dirons-nous, son Fils qu'Il enverrait et qu'Il « frapperait » Lui-même pour le salut du monde et pour donner aux hommes assoiffés la vie éternelle.

Le deuxième type de rocher en hébreu est « tsour » qui est une roche dure siliceuse alors que Eben, plutôt de petite taille, se réfère plus souvent aux pierres de monument qui servaient de mémorial et se réfère aussi à la maison d'Israël. Un mot d'explication peut être utile ici. il y a une distinction générale dans l'hébreu et le grec entre les mots qui signifient souvent quelque chose comme la roche, le terrain rocheux, le mur de falaise, etc., et les mots qui indiquent habituellement une pierre ou la roche isolée mobile sur une petite dimension : une gemme précieuse, une roche jetée, une pierre formée, etc.

« Sela » et « tsour » sont employés souvent en parallèle et sont typiquement de la pleine « roche », alors que « eben » et les lithos grecs indiquent habituellement des roches plus petites et plus mobiles. Si on devait construire une maison, ce serait plutôt sur une fondation rocheuse de type « tsour ».

Plus loin nous verrons le rocher « Maoz » qui nous montrera encore une dimension supérieure.

« Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël. » (Exode 17:6).

Contrairement à ce que l'on aurait pu s'imaginer concernant la montagne de Sinai, le Mont Horev signifie ravage, extermination et sécheresse. Ce mot vient de harav ou harev **חרב** qui signifie *sécher, ravager, épée, détruire, tarir, désolé, exterminer, horreur, dévaster, massacre, tuer, ruiner, délaisser, déserte.*

Horev « désert, sécheresse », c'est le nom du Mont Sinai sur lequel Dieu donna la loi à Moïse !

Et c'est sur ce mont là que Dieu va se tenir : SUR le hatsour bahorev « le rocher de Horev ». C'est l'Éternel qui monte en premier sur ce rocher, en montrant l'exemple à son peuple et en présentant son Fils comme sacrifice expiatoire livré par Lui-même au monde. Dieu

² Ce chapitre a été extrait de notre étude sur «Le Rocher Divin»

pose ses pieds « sur » le ravage, la sécheresse et la destruction.

Ce n'est évidemment ni la Montagne (ou le rocher) de Horev ni le désert en soi qui sont source de ravage et d'extermination mais c'est ce que représente l'état du monde en général. C'est ce qu'a dû subir le Fils de Dieu afin de nous épargner à nous tous, le ravage et l'extermination de la condamnation du péché et de la perdition éternelle.

De la même façon que Horev signifie ravage et destruction sur lequel Dieu va se tenir, de la même façon le serpent d'airain devait être regardé afin d'obtenir la guérison divine. Ce serpent d'airain qui représentait le mal absolu, devait être cloué avec le Fils de Dieu sur la croix avec toutes les ordonnances qui nous condamnaient et qui subsistaient contre nous. C'est sur le Rocher de notre salut que le fondement de toute notre foi est basé : notre foi est basée sur la condamnation éternelle du péché. Moïse devait frapper le rocher et ce qu'il portait sur Lui, c'est-à-dire le ravage, la sécheresse et la destruction. C'est l'image de Yeshoua qui a été frappé pour nous car il a porté tous nos péchés en son corps sur le bois.

« C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; Il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort, et qu'il a été mis au nombre des malfaiteurs, parce qu'il a porté les péchés de beaucoup d'hommes, et qu'il a intercédé pour les coupables. » (Esaïe 53:12)

« lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris. » (1 Pierre 2:24)

Ainsi, dorénavant, son peuple devra toujours se tenir sur le Rocher et aussi être très intimement lié à lui « dans le creux du rocher » pour bénéficier de sa protection : « 21 L'Éternel dit : Voici un lieu près de moi ; tu te tiendras sur le rocher (tsour). 22 Quand ma gloire passera, je te mettrai dans un creux du rocher (tsour), et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que j'aie passé. » (Exode 33:21-22)

Le rocher se dit en hébreu tsour צור ou צר rocher, en pierre, cailloux, beauté, tranchant, de fer.

Le rocher signifie aussi un mur rocheux, une falaise, un bloc de pierre, un galet.

C'est prophétiquement que ce rocher peut s'écrire de 2 manières : avec ou sans la lettre vav au milieu du mot, qui signifie le clou, le crochet, l'agrafe. Ce n'est pas parce que le peuple juif a été tenu à l'écart de la connaissance du Fils de Dieu, que son Messie ne reste pas son Rocher à lui.

Le rocher pour les juifs

Nous savons maintenant que ce rocher représente Yeshoua notre Sauveur et Seigneur, le Fils de Dieu qui est venu sur cette terre il y a deux mille ans pour s'incarner en chair, mourir en prenant nos péchés sur la croix. On pouvait déjà percevoir dans le rocher « eben »

Golgotha. Mais ici, le mot « tsour », ce rocher révèle d'avantage encore le sacrifice de l'agneau de Dieu à Golgotha.

TSOUR צור

Le Rocher est premièrement destiné à ceux qui veulent accepter par la foi de croire qu'il faille un sacrifice d'expiation pour le péché de toute créature sur cette terre. Yeshoua est venu dans ce but-là, pour être cloué sur une croix pour nous accorder sa grâce et son pardon.

Pour rappel « tsour » se prononce comme il s'écrit tsour et les lettres sont révélatrices d'un mystère : tsadi (le juste), vav (le clou) et resh (la tête, le commencement). Cela donne « le juste qui a été cloué » ce qui a fait de lui le premier né (la tête) de la nouvelle création.

TSOUR צר

Mais qu'en est-il des juifs qui résistent encore et toujours au Saint-Esprit ? « *Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles ! vous vous opposez toujours à la Rouah HaKodesh. Ce que vos pères ont été, vous l'êtes aussi.* » (Actes 7 :51)

Si les religieux ont caché Yeshoua au peuple, c'est dû en partie à cause de l'orgueil et en partie à cause de l'aveuglement provoqué par l'Éternel sur son peuple afin que les nations reçoivent le salut. Cela laisse supposer que Dieu est en partie responsable de la situation actuelle dans laquelle Israël se trouve incrédule par rapport au Fils de Dieu.

Le rocher que nous avons cru destiné uniquement aux chrétiens, ce rocher peut s'écrire aussi sans la lettre vav mais avec un point, placé en haut à gauche de la lettre Tsadi. La lettre que nous prononçons « OU » est « cachée » et est remplacée par un simple point qui fait qu'on peut lire la lettre TS comme s'il s'agissait de TSOU.

Le « clou » est donc bien présent chez les juifs qui ne croient pas en Yeshoua. Il est impossible pour un juif de passer à côté de Yeshoua, que l'on soit juif messianique en Yeshoua, juif laïc ou juif orthodoxe.

Le peuple dans son ensemble acceptera Yeshoua. La Bible le déclare.

Mais si Dieu garde son peuple pour le temps du salut national du figuier d'Israël « *Et ainsi tout Israël sera sauvé, selon qu'il est écrit : Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés* » (Romains 11:26), la foi en Yeshoua est malgré tout indispensable car le salut passe inévitablement et exclusivement par le sacrifice sanglant d'un agneau immolé, ce qu'a fait Yeshoua pour nous une bonne fois pour toute.

Le Tenakh (Torah (la loi)-Neviim (les prophètes)-Ketouvim (les écrits) tout entier ne fait que parler de Lui. Moïse avait déjà annoncé que sans le sang versé pour le pardon de nos péchés, le salut de Dieu n'était pas possible.

C'est bien la raison pour laquelle Dieu n'a plus permis qu'il y ait des sacrifices dans le temple de Jérusalem après l'ascension du Fils de Dieu.

Qui est le rocher sur lequel se trouve l'Éternel ?

*« Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle »
(Jean 4:14)*

Le Rocher sur lequel se trouve l'Éternel, debout, est le Messie Yeshoua duquel sort l'eau de la vie ; l'eau sortant du rocher de Horeb :

« 5 L'Éternel dit à Moïse : Passe devant le peuple, et prends avec toi des anciens d'Israël ; prends aussi dans ta main ta verge avec laquelle tu as frappé le fleuve, et marche ! 6 Voici, je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb ; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi, aux yeux des anciens d'Israël. 7 Il donna à ce lieu le nom de Massa et Meriba, parce que les enfants d'Israël avaient contesté, et parce qu'ils avaient tenté l'Éternel, en disant : L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas ? » (Exode 17.5-7)

Quand Dieu était présent sur le rocher : *« je me tiendrai devant toi sur le rocher d'Horeb »*, le peuple s'interrogeait quand même pour savoir si Dieu était présent parmi eux en disant : *« L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas ? »*

L'apôtre Paul faisant allusion à cet événement déclare que c'était le Messie qui conduisait le peuple d'Israël dans le désert et lui donnait à boire : *« Ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Mashiah »
(1 Corinthiens 10.4)*

Pour Paul le rocher de Horev était une manifestation de la présence du Messie préexistant auprès de son peuple.

Le texte de l'Exode affirme pourtant que Dieu était présent sur le rocher. Si Paul donne cette interprétation c'est qu'il est convaincu de deux choses :

1. Les apparitions de Dieu avant la venue de Yeshoua, ce que l'on appelle «théophanie», sont toutes des manifestations du Messie préexistant. Exemples : l'ange de l'Éternel intervenant lors du sacrifice d'Isaac (Genèse 22.11, 15) ; l'ange de l'Éternel dans le buisson ardent s'adressant à Moïse (Exode 3.2)

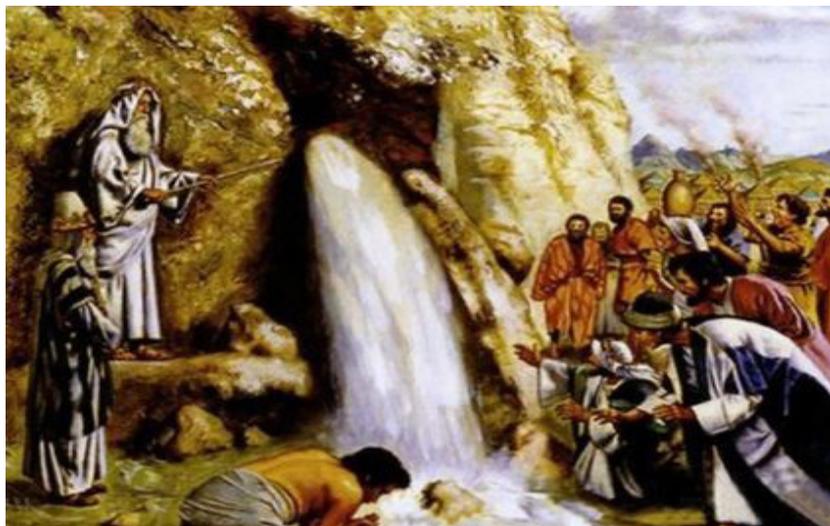
2. Le Messie Yeshoua est Dieu : c'est sa nature, comme il l'affirme dans

« Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. » (Colossiens 2 :9)

D'autres prophètes attestent également de la préexistence et de la divinité du Messie :

« Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, De toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont les activités remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité. » (Michée 5.2)

אֵל-הַסֵּלַע El hasela



Lorsque Dieu ordonna à Moïse de parler au Rocher, il ne s'agissait pas du même Rocher que celui qu'il devait frapper. Le rocher que Moïse devait frapper en *Exode 17.6* était le Rocher «**Tsour**» tandis que le Rocher auquel Moïse devait «parler» en *Nombres 20.8* était le Rocher «**Sela**»

« C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe, voici que la jeune fille est enceinte, elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel. » (Esaïe 7.14) Emmanuel signifie Dieu avec nous.

« Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. » (Esaïe 9 :6)

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » (Jean 1.1)

« Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père. » (Jean 1.14)

Yeshoua est au centre de la relation de foi entre Dieu et nous. Nous devons suivre les traces de Thomas pour accepter Yeshoua en tant que Dieu. Thomas, l'incrédule a fait ce saut de la foi :

« 24 Thomas, appelé Didyme, l'un des douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. 25 Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. 26 Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit : La paix soit avec vous ! 27 Puis il dit à Thomas : Avance ici ton doigt, et regarde mes mains ; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté ; et ne sois pas incrédule, mais crois. 28 Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu ! Jésus lui dit : 29 Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » (Jean 20 :24-29)

Le Rocher du combat

Mais ce rocher du salut sur lequel Dieu s'est tenu Lui-même et sur lequel Il nous a ordonné de nous tenir pour recevoir la vie et pour boire, ce rocher n'est pas seulement destiné à cela. Comme on l'a vu, le rocher sert à nous rendre stable, à nous donner une fondation solide, un fondement ferme et sûr de notre foi.

Une action offensive de confinement

Lorsque l'on analyse la racine primaire du mot « rocher » **tsour צור** on s'aperçoit que ce mot ne reste pas simplement à l'état de fondation amorphe, inerte. Tsour indique que *celui qui se tient sur le rocher va assiéger l'ennemi, va mettre le siège, il va jeter, attaquer, serrer, soulever, prendre les armes, entourer, fermer, cerner, adversaire, ennemi.*

« Je vous le dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel. » (Matthieu 18:18)

La nouvelle alliance confirme même le sens de combat spirituel du verbe *lier, assiéger, confiner, limiter.* Le premier sens de conjugaison parfaite (QAL) est *confiner, mettre en sûreté, cerner, entourer, assiéger, enfermer, enclore.* L'action visible (les actes) qui en découle est de montrer son hostilité devant l'adversaire, le traiter en ennemi. On confine une centrale nucléaire afin qu'elle ne pollue pas d'avantage, on met en sûreté, on cerne, on assiège les démons pour les empêcher de nuire d'avantage. C'est là notre rôle : *lier l'ennemi, le confiner par nos prières de combat au Nom de Yeshoua.*

Une action constructive

Tsour propose un troisième sens où l'on ne reste pas inactif sur un rocher ou dans combat permanent c'est celui, (toujours dans sa forme parfaite QAL) l'action de *former, de façonner, d'esquisser, de dessiner, de faire des projets en quelque sorte.*

Comment s'exercer au combat

Lorsqu'il est question d'exercer ses mains au combat, ses doigts à la bataille, il s'agit en fait ici de retourner à l'école de Dieu. Il ne s'agit ici pas de combattre des hommes de chair. Ce combat spirituel n'est pas le nôtre, c'est celui de Dieu.

Le combat n'étant ni physique ni humain, le fait d'exercer nos mains et nos doigts montre la vraie pédagogie de l'enseignement de la Parole de Dieu qui veut nous voir rentrer dans l'exercice de l'action du «Fils» (exercer nos mains) dans nos vies. L'exercice de nos mains nous ramène automatiquement au «*yad*», la Main de l'Éternel. Cet exercice de formation nous amène à nous former dans le «comment s'approcher de Dieu» avec le verbe *qarov* ou encore comment «*apporter une offrande à Dieu*». Autrement dit on va voir que le combat qui est exercé, s'obtient non en combattant directement nos ennemis, mais tout simplement en adorant Dieu !!

הַמְלַמֵּד יָדָי לְקָרֵב *hamlammed yadaï laqerav*

hamlammed est composé de HA (article)+MELAMED qui est le verbe «enseigner» au présent : c'est un participe masculin singulier absolu préfixé avec l'article «Hé» du verbe 3925 lamad לָמַד une racine primaire : *enseigner, apprendre, exercer, donner (de la science), maîtres, instruire, instruction, tradition, recevoir (instruction), imiter, dompter, dresser* ; (86 occurrences).

--> apprendre, enseigner, s'exercer à, s'instruire.

- a. (Qal) apprendre, s'instruire.
- b. (Piel) enseigner, instruire.

Le «combat» se dit 7128 qerab קָרַב un nom masc. - *combat, guerre, approche, bataille* ; (9 occurrences) et vient de la racine primaire 7126 qarab קָרַב : *offrir, s'approcher, être près, présenter, faire avancer, amener, s'appliquer à, sacrifier, rapprocher, plaider, ...* ; (280 occurrences).

--> venir près de, s'approcher de, entrer dans, être près, s'avancer vers et contre, se présenter.

- a. (Qal) approcher, rapprocher.
- b. (Nifal) être amené près de.
- c. (Piel) faire approcher, faire venir près de, faire présenter.
- d. (Hifil) amener auprès, apporter, présenter, offrir, sacrifier.

Le combat ici c'est :

- *offrir* à Dieu le fruit de nos lèvres,
- *s'approcher* de Dieu par Yeshoua, *être près* de Dieu,
- *présenter* à Dieu notre vie,
- *faire avancer* l'œuvre de Dieu, *amener* l'œuvre de Dieu à son accomplissement,
- *s'appliquer* à faire les choses de notre mieux,
- *sacrifier*, offrir nos corps comme un sacrifice vivant
- *rapprocher, plaider,*

Le doigt de Dieu

On va voir une fois de plus que quand Dieu nous fait faire quelque chose, c'est que c'est Lui qui est derrière le fait de maculer les choses avec un doigt plongé dans de la peinture :

לְמַלְחָמָה, אֶצְבְּעוֹתַי *ets'beotai, lammilhamah*

אֶצְבְּעוֹתַי *ets'beotai* «mes doigts» 676 etsba אֶצְבַּע vient du même mot que 6648 (sens de saisir 6648 tseba צָבַע **vient d'une racine du sens de plonger (dans un liquide colorant)**) ;

n m - vêtement de couleurs (3 occurrences) teindre, étoffe teinte, quelque chose de teint, vêtement de couleur) ; nom fém. doigt, mains, geste (32 occurrences) doigt, orteil.

Le mot **etsba** utilisé nous met directement en parallèle avec le doigt de Dieu. Si notre «etsba» agit, alors, forcément, c'est Adonaï qui est derrière notre doigt : c'est le doigt de Dieu que même les magiciens d'Égypte ont remarqué :

אֶצְבַּע אֱלֹהִים הוּא (Etsba elohiym hou)

Exode 8 : 19 (8. 15) «*Et les magiciens dirent à Pharaon : **C'est le doigt de Dieu !** Le cœur de Pharaon s'endurcit, et il n'écouta point Moïse et Aaron, selon ce que l'Éternel avait dit.*»

וְנָתַתָּה עַל־קַרְנֹת הַמִּזְבֵּחַ בְּאֶצְבְּעָךָ venatattah al qarnot hamizbeah beetsbbaekha³
«*Et tu mettras (le sang du taureau) sur les cornes de l'autel dans (avec) ton doigt*»

C'est toujours le même «doigt» de l'Éternel qui permettra au peuple d'ensanglanter le pourtour de la porte des maisons : le doigt est celui de l'Éternel :

Exode 29 : 12 «*Tu prendras du sang du taureau, **tu en mettras avec ton doigt ('Etsba')** sur les cornes de l'autel, et tu répandras tout le sang au pied de l'autel.*»

לָחַת אֲבֹן כְּתוּבִים בְּאֶצְבַּע אֱלֹהִים louhot eben ketouviym beetsba elohiym

Exode 31 : 18 «*Lorsque l'Éternel eut achevé de parler à Moïse sur la montagne de Sinai, il lui donna les deux tables du témoignage, **tables de pierre, écrites du doigt ('Etsba')** de Dieu.*»

לַמִּלְחָמָה lammilhamah «à la bataille» LE+HA+MI+LA+HAM en direction de ce qui provient du pain, du combat. Le pain lehem et le combat laham, sont liés. Ce combat provient du fait que le Fils de Dieu a dit «Je suis le Pain de Vie». Cela nous montre que le fait de «consommer le pain de vie» nous amène dans le combat.

Ce mot est composé de 5 parties différentes :

LE : «en direction de»

HA : article (lettre divine Hé)

MI : préfixe de provenance (qui vient de)

LE : «en direction de»

HAM : חָמ «chaud», «bouillonnant» deuxième fils de Noé, père de Canaan et de nombreux peuples qui habitaient les territoires du sud. Ce nom sera attribué plus tard aux Égyptiens ce qui fera de «laham» le terme typique de la guerre éternelle entre l'Égypte et Israël. On retrouve derrière la racine primaire חָמָה le fait «d'être échauffé suite à une passion».

3 The Lexham Hebrew Bible. (2012). (Ex 29.12). Bellingham, WA: Lexham Press.



«*Mon bienfaiteur et ma forteresse, Ma haute retraite et mon libérateur, Mon bouclier, celui qui est mon refuge, Qui m'assujettit mon peuple !*» Après ces six attributs divins, l'Éternel confie au Roi David le peuple d'Israël comme «sujets».

חֲסִדִי וּמְצֹדָתִי מִשְׁגָּבִי וּמִפְּלִטִי לִי מִגְּנִי וְבוֹ חֲסִיתִי הַרְוֹדֵד עַמִּי תַחְתָּי:	<i>hasddiy oumetsoudatiy</i> <i>misggabbyi oumephaltiy-liy</i> <i>maginniy, oubo hasiytiy;</i> <i>haroded ammiy tahttai</i>	2 <i>Mon bienfaiteur et ma forteresse, ma haute retraite et mon libérateur, mon bouclier, celui qui est mon refuge, qui m'assujettit mon peuple.</i>
--	--	--

חֲסִדִי וּמְצֹדָתִי *hasddiy oumetsoudatiy*

hasddiy vient de 2617 *hesed* חֶסֶד vient de 2616 ; n m- *grâce, miséricorde, bienveillance, bonté, amour, attachement, faveur, affection, piété, compassion, bienfaiteur, aimables, clémence, éclat, bien, bon, infamie, honte* ; (248 occurrences).

1. bonté, miséricorde, fidélité, amour, faveur, grâce, piété.
2. un proche, honte ? crime.

Une forteresse ne sert pas seulement à protéger mais surtout à attaquer

«Et ma forteresse» *oumetsoudattiy* est composé de ou+me+tsoud. Ce mot montre qu'une forteresse ne sert pas tellement à protéger une population que plutôt d'attaquer : chasser, poursuivre, tendre un piège. Lorsqu'on dit à Dieu «ma forteresse» on suggère ici qu'il va prendre les choses en mains pour attaquer de front l'ennemi. Ici, d'attaquant, l'ennemi va devenir «l'attaqué». L'ennemi ainsi capturé va devenir la proie. L'idée dans une forteresse, c'est de pouvoir «épier» l'armée d'en face, de pouvoir lui tendre des pièges, et aussi de chasser et de faire des provisions. La chasse sert à nourrir le peuple à l'aide des provisions volées à l'ennemi. Cela suppose que lorsqu'on gagne un combat avec «nos mains» et «nos doigts», on gagne des points pour le Royaume de Dieu, on remporte des choses, on reçoit en retour des provisions, c'est-à-dire des bénédictions spirituelles invisibles. A chaque victoire on est fortifié, et on va de l'avant pour développer la Justice divine.

Une forteresse se dit 4686 *matsowd* מְצֹדָה ou fem. *metsowdah* מְצֹדָה ou *metsoudah* מְצֹדָה. Il s'agit d'un nom féminin qui vient de me+tsoud : **forteresse**, lieu fort, filet, piège, sommet des monts ; (22 occurrences).

1. *filet, proie, piège pour une proie, capture, rets.*
2. *forteresse, lieu fortifié, citadelle, un asile.*

6679 *tsowd* צוֹד une racine primaire - *chasser, faire provision, poursuivre, entraîner, tendre un piège, épier, surprendre*

מִשְׁגָּבִי וּמִפְּלִטִי לִי *misggabbyi oumephaltiy-liy* «*ma haute retraite et mon libérateur*»

4869 *misgab* מִשְׁגָּב au départ, c'est un lieu en Moab mais c'est surtout un lieu qui est

si élevé qu'il est inaccessible à l'ennemi ; *retraite, refuge, haute retraite, élevé, lieu élevé, refuge, hauteur fortifiée, retraite (forteresse, refuge de Dieu)*. Ce mot vient de 7682 : sagab שִׁגְבִּי une racine primaire : *fort, délivrer, grand, protéger, relever, être au-dessus, en sûreté, haute (muraille), être élevé, élever, grandeur, superbe (la ville) être haut, être inaccessiblement haut.*

- Qal 1. être (trop) grand (pour la capture).
2. être haut (de prospérité).

Être inaccessiblement élevé, c'est évidemment réservé à Dieu seul et à celui qui se met sous son contrôle et sous ses ailes. On retrouve dans le mot sagav la lettre «sin», c'est-à-dire la «toute puissance de Dieu» mais aussi le «mépris» et la «dent». Puis le bouclier de la protection avec la lettre guimel, protection contre l'ennemi mais aussi protection contre la sécheresse (gamal=chameau) et enfin la lettre «beth» indique la maison d'Israël qui nous rappelle qu'on ne peut pas être défendu si on est seul. Le troupeau de brebis est toujours un. וּמִפְּלִי־לִי *oumephaltiy-liy* «*mon libérateur à moi*». C'est une forme hébraïque qui n'est pas traduisible pour la bonne et simple raison que «*mon libérateur*» se dit «*mephaltiy*» et le pronom possessif «*mon*» est identifié par le «i» final. L'ajout de «*Liy*» après ça encore est comme une insistance «à moi», ou mieux «à mon attention». C'est une forme de pléonasm qui pourrait signifier «*mon libérateur pour moi*», ... qui m'absout», ...qui me fait échapper» vient de 6403 palat פָּלַט une racine primaire : *délivrer, libérateur, concevoir, être absous, sauver, emporter, fuyard* ; (25 occurrences), échapper, fuir au loin. Cette «insistance» se vérifie avec le mode de conjugaison utilisé le «piel», le mode intensif qui signifie que si le verbe libérer, mettre en sécurité est une action normale, le mode «piel» va vérifier encore en plus par après si l'action a bien été accomplie «à mon égard».

- Piel 1. mettre en sécurité, délivrer.
2. faire échapper.
3. être délivré.
4. s'enfuir.

וּבוֹ הָסִי־תִי מַגִּנִּי *maginniy, oubo hasiytiy* «*mon bouclier, celui qui est mon refuge*» Mon bouclier 4043 magen מִגֵּן ou meginnah מְגִנָּה un nom masculin *bouclier, armes, chefs* vient du verbe 1598 ganan גָּנַן une racine primaire : *protéger, protection* ; (8 occurrences) *défendre, couvrir, entourer, protéger, secourir.*

Ce verbe a donné le «gan Eden» le jardin de la protection. On imagine fort bien que lorsque Dieu a créé le jardin d'Eden et qu'Il a mis Adam dans ce lieu, c'était pour le protéger des choses extérieures, et cela, c'était encore bien «avant» que ne vienne le péché. Ça laisse supposer qu'il y avait un monde extérieur avec des créatures et peut-être même des êtres humains qui ne faisaient pas partie du royaume de Dieu en Gan Eden. C'est avec l'une de ces créatures humaines que s'est marié Caïn lorsqu'il s'est enfui de ce «Gan Eden».

וּבוֹ הָסִי־תִי *oubo hasiytiy* «*et là je me réfugie*»... *je me confie*
2620 hasah חָסָה une racine primaire : *refuge, se réfugier, abri, se confier* ; (37 occurrences).
Qal: *chercher refuge, s'enfuir pour sa protection, mettre sa confiance en (Dieu), espérer en Dieu.*

הַרֹדֵד עִמִּי תַחְתִּי haroded ammiy tahttai «**Il fait étendre (baisser) mon peuple sous moi**». «haroded» est un participe préfixé avec un article le définissant comme important Qal, masc. sing. 7286 radad רָדַד une racine primaire : *baisser, étendre, assujettir, terrasser, mettre à terre, battre, subjuguier* (4 occurrences).

Au départ il s'agit bien du roi David qui reçoit de son Seigneur, Dieu Eternel, l'autorité royale sur le peuple d'Israël.

David est la représentation du Messie, Fils de Dieu, supérieur aux anges et aux hommes.

Tahttai «sous moi»

est le même mot qui est utilisé dans la loi du talion : 8478 tahath תַּחַת vient du même mot que 8430 ; nom masc. - *au-dessous, à la place, sous, pour, au pied, s'écrouler, se soumettre, sur, au lieu que, pourquoi, là, infidèle* ; (24 occurrences). C'est dans ce sens que la loi du talion met le sacrifice pour la faute inférieur à la faute elle-même.

--> la partie de dessous, au-dessous, au lieu de cela, comme, pour, pour l'amour de, à plat, où, au lieu que.

a. le dessous.

b. au-dessous.

c. sous, douceur, soumission, femme, un être chargé ou opprimé

d. ce qui est sous quelqu'un, le lieu où l'on se tient, au lieu de, à la place de (sens de transfert).

Cette loi du «ayin taḥat ayin, shen taḥat shen» (œil en dessous de l'œil, dent en-dessous de la dent) élève le Fils de Dieu au-dessus des hommes avec comme but de «réduire» la peine que devraient subir les hommes.



«Éternel, qu'est-ce que l'homme, pour que tu le connaittes ? Le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui» Derrière ce verset, se cache une question troublante, à savoir les réelles motivations de Dieu de sauver l'humanité : l'amour. Etant enfoncé dans le péché, ce genre de motivation nous dépasse car nous n'avons pas d'amour en nous.

יְהוָה מִה־אָדָם וַתְּדַעְהוּ בֶן־אָנוֹשׁ וַתַּחֲשֵׁבְהוּ	Adonai--mah-adam, vatedaehou: ben-enosh vatehashvehou	3 Eternel, qu'est-ce que l'homme, pour que tu le connaittes ? Le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?
---	---	--

Le seul amour que nous avons, c'est celui que Yeshoua met en nous. Toute autre forme d'amour en dehors de Dieu n'est que pur intérêt personnel. Si nous aimons, c'est pour être aimé en retour, pour bénéficier du bonheur, de l'amour passion, pour gagner quelque chose. On va découvrir dans cet amour divin, autre chose que simplement un sentiment à notre égard, une flamme sans but. On va voir que cet amour est complexe car il veut nous montrer qu'il a un but, une raison, qu'il y a quelqu'un derrière, une personne bien réelle et en fait plutôt deux types de personnes plutôt qu'une, il y a d'abord l'homme, un אָדָם adam, une race adamique pécheresse (la racine de Adam est 119 adam אָדָם : rouge, vermeil,

être de couleur rouge, couleur voyante et vive, comme les péchés) et puis il y a בן-אנוש le fils de l'homme le *ben Enosh*, puis il y a des moyens bien spécifiques qui sont mis en œuvre pour accomplir parfaitement cet amour, un temps de mis en œuvre bien concret et des conditions bien claires à respecter sans lesquelles la mise en œuvre de cet amour serait impossible. Et puis il y a aussi ce «fils de l'homme», ce Yeshoua incarné dans la chair, né de l'Esprit Saint et de Myriam, une jeune femme hébreu : Yeshoua fils de l'homme.

«Qu'est-ce que l'homme? Une étonnante question qui englobe tout l'amour et la volonté de Dieu de sauver ce qui était perdu. L'adverbe interrogatif insignifiant ici a plus de valeur que la question elle-même : 4100 mah מַה ou מָה ma מֶ ou מֵ ou meh מֶה ou encore *lammah* לָמָּה une particule primaire qui cache :

- > le but : que, à quoi,
- > la raison : pourquoi, car,
- > l'intervenant : quel, quelle,
- > le moyen : avec quoi, comment,
- > le temps : quand,
- > les conditions : quoi qu'il arrive rien, que s'est-il passé, ... ; (27 occurrences).

Une **interrogation** : qu'est-ce qui, quoi, comment, de quelle sorte, quel ?

Un **adverbe** : comment, pourquoi, comment ! (exclamation).

Avec une **préposition** : dans lequel ?, par quoi ?, par quels moyens ? à cause de quoi ? comme quoi ? combien ? pour combien de temps ? pour quelle raison ?, pourquoi ?, dans quel but ? jusqu'à quand ?

Un **pronom indéfini** : rien, ce qui peut, quoi qu'il arrive.

וַתְּדַעְהוּ *vatedaehou* forme wayiqqtol avec vav consécutif du verbe 3045 yada יָדַע- racine primaire: *savoir, connaître, reconnaître, apprendre, connaissance, soin, choisir, s'apercevoir, ignorer, voir, habile, trouver, comprendre, être certain, découvrir, ... ;* (947 occurrences).

Forme utilisée ici Qal :

1. savoir (*connaître, apprendre à connaître - percevoir - apercevoir et voir, trouver et discerner - distinguer, faire une discrimination - savoir par expérience - reconnaître, admettre, avouer, confesser - considérer.*)
2. connaître, avoir connaissance de.
3. connaître une personne d'une façon charnelle.
4. savoir comment, être habile en.
5. avoir la connaissance, être sage.

Dans cette forme verbale, le yod (dans yada) est remplacé par un tav, ce qui est une preuve d'une forme inaccomplie (futur). Mais comme le verbe est précédé du VAV consécutif (qu'on appelle un «vav inversif» ou encore un «vav conversif», il s'agirait donc d'un «futur transformé en passé» : «3 *Eternel, qu'est-ce que l'homme, pour que tu l'ait connu dans un passé ancien? Le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui?*

בן-אנוש *ben-enosh*

582 enowsh אָנוּשׁ - nom masc. homme, gens, maris, mâle, marchands, serviteurs, frères,

ceux, soldats, espions, habitants, archers, matelots ; (563 occurrences), homme, homme mortel, le vulgaire, personne, humain, le méchant. Vient de 605 anash אָנָשׁ - אָנוּשׁ une racine primaire : douloureuse 4, malade 1, sans remède, malheur, grave, mal ; (9 occurrences).

--> être faible, malade, frêle, être souffrant, incurable, état désespéré.

וְתִחְשְׁבֶהוּ vatehashvehou «que tu t'intéresses à lui», ...prennes gardes de **lui** : on peut apercevoir ici deux destinataires différents et unis du message divin : il y a d'abord LE Fils de Dieu et il y a LES fils de Dieu. Le Fils de Dieu venu pour sauver l'humanité et les disciples de Yeshoua, eux aussi appelés «fils de Dieu». Par leur foi en Yeshoua, il sont gardés dans la main de Dieu à cause de l'Avocat «Fils de Dieu», leur modèle, qui prend leur défense devant Dieu et devant les anges.

Dans cette forme verbale, Le préfixe tav, démontre une forme inaccomplie (futur). Ici aussi le verbe est précédé du VAV consécutif, il s'agirait donc d'un futur transformé en passé. Ici le mode est du piel, de l'intensif : 2803 hashab חָשַׁב une racine primaire : imputer, regarder, prendre, méditer, changer, artistement, faire, art, invention, tenir compte, compter, considérer, évaluer, passer, penser, dessein, désirer, donner, ingénieur, réputation, projet, imaginer, regarder, voir, concevoir, réfléchir, prendre garde, se livrer, valeur, pensée, ressembler, respect, comploter ; (124 occurrences), projeter, estimer, calculer, inventer, porter un jugement, imaginer, compter.

- imputer, compter.
- ce qui est pensé, être estimé.
- considérer, être attentif à.
- être considéré.

ד «L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont comme l'ombre qui passe.»
Ce passage décrit la stérilité. C'est aussi «l'espoir brisé», ou comment «remplir de vains espoirs». Lorsqu'on se fait des idées, des projets, on ne se rend pas souvent compte qu'on n'a aucun «pouvoir» pour les accomplir.

ד אָדָם לְהֵבֶל דָּמָה יָמָיו כְּצֵל עוֹבֵר:	adam, lahevel damah; yamaïv, ketsel over	4 L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont comme l'ombre qui passe.
---	---	---

L'homme est semblable à une vanité 1892 hevel הֶבֶל ou havel הֵבֵל vient de 1891 un nom masculin pour vanité, à des idoles, à du néant, à un souffle ou une vapeur, au mal. Le verbe racine de la vanité c'est 1891 haval הָבַל «agir d'une façon stérile», «remplir de vains espoirs.» Le nom de Abel, le second fils d'Adam et Ève, tué par son frère Caïn était 1893 Hebel הֶבֶל même mot que 1892 ; son nom signifie « souffle, vapeur ». C'est une question que l'on pourrait se poser à la lumière des événements dramatiques pour lesquels, l'Éternel aurait pu empêcher cette catastrophe. Au contraire, Dieu avait prévu

cela en donnant au fils de Adam un nom prédestiné, en montrant déjà à ce moment là combien leur vie terrestre était comme un vent qui passerait.

Le «sang» et «l'intention»

Une comparaison nous est montrée ici entre le sang (et la mort qui en est la source) et le fait de «ressembler», (l'intention qui est un projet d'aboutir à ses fins)

On savait que l'origine du «sang» *dam* se trouvait dans sa racine 1826 *damam* דַּמַּם racine primaire : **silence, muet, arrêter, anéantir, relâche, à l'écart, se taire, confier, tranquille, périr, mort, détruire, repos, silencieux** ; (30 occurrences). Le sang qui coule provient de la mort. Cela donne «être silencieux, être tranquille, attendre, être muet.»

--> mourir.

1. être rendu silencieux, détruit.
2. rendre tranquille.
3. réduire au silence (faire mourir).

Le mot 1820 *damah* דַּמָּה lié au verbe *damam* est une racine primaire : *égorger, être perdu, être ravagé, dévasté, détruire, s'arrêter, silence, repos, c'en est fait* ; (16 occurrences).

--> *cesser, couper, détruire, périr (être perdu, être ravagé, être perdu en égard à la théophanie.)*

Quand le texte dit *adam, lahevel damah* «L'homme est semblable à une vanité», le verbe «ressemble» s'écrit exactement de la même façon que «détruire» ou de «dévaster», un lien existe donc ici entre la similitude - ou - l'intention- et la mort- c'est le mot **damah** qui se dit à l'infinitif לְדַמּוֹת lidmot : au présent דוֹמֶה domeh, et au passé דַּמָּה damah : il s'agit ici d'un verbe QAL 3^{ème} pers. masc. sing. 1819 : une racine primaire - *résoudre, intention, projet, s'imaginer, penser, semblable, ressembler, comparer, juger, décider, paraboles* ; (29 occurrences).

--> être comme, ressembler à, comparable.

--> comparer (imaginer, penser, résoudre, se rendre identique à).

Autrement dit avoir l'intention de donner la mort et tuer c'est exactement la même chose.

Nombres 33 : 56 «*Et il arrivera que je vous traiterai comme j'avais résolu (Damah) de les traiter.*»
Juges 20 : 5 «*Les habitants de Guibea se sont soulevés contre moi, et ont entouré pendant la nuit la maison où j'étais. Ils avaient l'intention (Damah) de me tuer, et ils ont fait violence à ma concubine, et elle est morte.*»

2 Samuel 21 : 5 «*Ils répondirent au roi : Puisque cet homme nous a consumés, et qu'il avait le projet (Damah) de nous détruire pour nous faire disparaître de tout le territoire d'Israël*»

Esther 4 : 13 «*Mardochee fit répondre à Esther : Ne t'imaginer (Damah) pas que tu échapperas seule d'entre tous les Juifs, parce que tu es dans la maison du roi*»

כְּצֶל עוֹבֵר יָמָיו, *yamaïv, ketsel over* «*ses jours, comme une ombre qui passe*»

6738 *tsel* צֶל vient de 6751 nom masc. ombre, ombrage ; (49 occurrences) (ombre, sur des degrés, sur un cadran solaire, ombre, ombrage (comme protection), ombre symbolique

du temporaire de la vie.

5674 abar עָבַר une racine primaire qui a donné le mot «ivri» l'hébreu : *passer, faire passer, parcourir, continuer, avoir cours, ôter, traverser, aller au delà, prendre les devants, passage, passant, allant, se précipiter, poursuivre, atteindre.*

Cette ombre passe comme le peuple hébreu passe «de l'autre côté» et cet «autre côté» est marquée par le chiffre 49 (nombre d'occurrences ici), la période de temps pour «passer» de la période de Pessah (la sortie d'Egypte) jusqu'à la Montagne du Sinai pour recevoir les 10 Paroles de Dieu et l'Esprit Saint à Shavouot.



«Eternel, abaisse tes cieus, et descends. Touche les montagnes, et qu'elles soient fumantes.»

יְהוָה הַט־שָׁמַיִם וְתִרְדַּ גַּע בְּהָרִים וַיַּעֲשֵׂנוּ:	Adonai, hat-shameykha vetered; ga behariym veyeeshanou	5 Eternel, abaisse tes cieus, et descends. Touche les montagnes, et qu'elles soient fumantes.
---	--	---

יְהוָה Adonai «Eternel», (Celui qui existe)

הַט־שָׁמַיִם hat-shameykha «étend tes cieus», «étales...», «tourne, incline», influence tes cieus, «tire tes cieus de côté»

Forme hifil de 5186 natah נָטָה une racine primaire : dresser, pencher, se retirer, aborder, étendre, courber, violer, porter atteinte, se détourner, ramener, tourner, incliner, déclin, tirer (de côté), à l'écart, conduire, fléchir, abaisser, suivre, ... ; (215 occurrences).

étendre, étirer, lancer, tourner, détourner, pervertir, incliner, plier, courber.

Hifil 1. étendre.

2. étaler.

3. tourner, incliner, influencer, fléchir, tirer de côté, mettre de côté, à l'écart.

וְתִרְדַּ vetered

Forme impérative jussif de 3381 yarad יָרַד (descendre) avec ajout de la lettre vav (le clou), puis remplacement de la lettre yod du Messie Puissant par la lettre Tav du Messie souffrant sur la croix, véritable signature de Dieu une racine primaire : *descendre, s'abattre, abaisser, transporter, porter, apporter, tomber, s'éloigner, ôter, démonter, présenter, succomber, ... ;* (380 occurrences) --> descendre, décliner, aller vers le bas.

Qal 1. aller ou venir plus bas.

2. enfoncer, baisser.

3. être prostrée.

4. descendre (d'une révélation).

Dans «וְתִרְדַּ vetered», on voit le Fils de Dieu sortir du Père, descendre (yarad) sur la terre, s'incarner dans la chair, abandonner toutes ses prérogatives divines, perdre toute sa puissance (yod) et recevoir une croix (tav), souffrir la crucifixion (vav) sur la croix de Golgotha (tav)

גַּע בְּהַרִים *ga behariym* «*touche les montagnes*»

ga vient de 5060 *naga* נָגַע une racine primaire : *toucher, frapper, maltraiter, jeter, mettre (la main), venir à, se procurer, être battu, éprouver, atteindre, venir à, ...* ; (150 occurrences).

--> *toucher, atteindre, frapper, approcher, parvenir, venir.*

Qal *toucher, étendre vers, être battu, maltraiter, frapper.*

5061 *nega* נָגַע vient de 5060 : *plaie, blessure, coups, fléaux, frapper, maladie, marque.*

וַיֵּעֲשָׂנוּ *veyeeshanou* «*et qu'elles fumaient*» ... *qu'elles s'enflamment...*

Forme wayiqqtol jussif masc. plur. 6225 *ashan* עָשָׂן une racine primaire : *s'enflammer, s'irriter, (6 occurrences), fumer, être en colère, être furieux.*



«*Fais briller les éclairs, et disperse mes ennemis! Lance tes flèches, et mets-les en déroute.*»

בְּרוֹק בְּרוֹק וּתְפִיִּצֵם שְׁלַח חֲצִיָּךְ וְתַהֲמֵם:	<i>beroq baraq,</i> <i>outphitsem; shelah</i> <i>hitseykha, outhoummem</i>	6 <i>Fais briller les éclairs, et disperse mes ennemis! Lance tes flèches, et mets-les en déroute.</i>
--	--	---

בְּרוֹק בְּרוֹק *beroq baraq*

1299 *baraq* בְּרוֹק une racine primaire : *fait briller, lumière d'éclair, faire briller (comme une lumière), éclair, foudre.* (Métaphore) d'une arme.

1300 *baraq* בְּרוֹק

vient de 1299 ; n m : *éclair, foudre, étincelle, étinceler, briller* ; (21 occurrence).

--> *lumineux comme un éclair, l'éclair de l'épée*

En que arme offensive que le roi David préconise ici, c'est la lumière et son éclat. Pour les ténèbres, c'est la seule arme efficace qui les fait fuir : non seulement c'est la lumière, une vie du peuple de Dieu dans la lumière, un état général, une vie consacrée dans la lumière. Mais c'est à certains moments donnés un bon coup de massue définitif qu'il faut pour arrêter net l'action des puissances des ténèbres : un éclair comme celui d'un flash qui aveugle la personne pendant un court moment afin de le désarçonner de toute sa puissance. Mieux encore qu'un flash lumineux, c'est la foudre divine, une foudre qui injecte une puissance phénoménale de cent millions de volts. Quand on voit approcher la foudre à certains endroits, la seule chose à faire c'est la fuite, la dispersion.

וּתְפִיִּצֵם *outphitsem*

6327 *pouwts* פּוּץ une racine primaire : *disperser, se disperser, être dispersé, se répandre, s'étendre, briser, poursuivre, chasser, être éloigné, destructeur, se précipiter, en abondance* ; (67 occurrences).

éparpiller, être dispersé, être éparpillé.

Hifil : éparpiller.

שְׁלַח *shelah* «*envoi*»

7971 *shalach* שְׁלַח

une racine primaire : faire revenir, appeler, laisser partir, accompagner, échapper, enlever, envoyer, laisser retourner, chasser, empêcher d'avancer, lâcher, avancer (la main), renvoyer ; --> envoyer, envoyer au loin, laisser aller, étendre.

- Qal 1. envoyer, envoyer en mission, charger d'un ordre.
2. étendre, diriger.

הִצִּיחַ *hitseykha* «*envoie tes flèches*», ...*archers*», ... *tes dards, plaies...*»

2671 *hets* הִצִּיחַ vient de 2686 n m: archers, flèche, traits, bois, plaie ; (53 occurrences), dard, éclair. Quand on sait ce que représentaient les plaies d'Égypte et les terribles souffrances qu'a du subir la nation égyptienne toute entière, on peut imaginer l'horreur sans nom que sont nos prières à l'encontre des puissances des ténèbres.

Ici le roi David demande à Dieu l'envoi d'un renfort dans la prière. C'est ce que nous faisons aujourd'hui dans nos groupes de prière hebdomadaire lorsqu'il y a urgence : une action violente pour briser les reins et les jambes des esprits méchants et de décourager l'ennemi lorsqu'il tente de nous intimider. La puissance de la prière est toujours représentée dans la Bible par l'arc, les flèches, et les archers comme combattants qui les envoient.

Ce mot «*hets*» flèche provient du verbe 2686 *hatsats* הִצִּיחַ une racine primaire dont le sens est de diviser, couper, partager, découper, achever, et bien sûr d'envoyer des flèches. Si on se base textuellement sur la racine hébraïque qui a donné la flèche et l'archer, on voit que nos prières ont comme conséquences de «diviser le camp de l'adversaire», de partager, de «découper», «d'achever». C'est quelque chose qui nous montre la faible puissance de l'adversaire devant nos prières.

On comprend mieux pourquoi l'ennemi fait tout pour nous faire dévier de notre but premier : prier.

Si nous sommes ici sur terre, et pourquoi Dieu, à notre nouvelle naissance, ne nous a pas «enlever» de terre dans son Royaume, puisque nous ne faisons plus partie de ce monde, la vraie raison c'est que nous restons ici le temps qu'il faut pour «témoigner» («vous serez mes témoins») et sauver d'autres personnes et d'intercéder dans la prière. Tout ce que nous faisons à côté, ce ne sont que des détails. Et l'ennemi a une telle peur de nous et de nos prières qu'il cherche par tous les moyens à nous accabler de lourds travaux, de chaînes, de nous faire penser à autre chose.

«*Lance tes flèches, et mets-les en déroute*»

הִתְהַמְמַם *outhoummem*

Forme impérative jussif 2^{ème} pers. masc. singulier au Wayiqqtol du verbe 2000 *hamam* הִתְהַמְמַם une racine primaire : *mettre en désordre, mettre en déroute, confondre, détruire, agiter, tuer, pousser* ; (13 occurrences).

--> *se déplacer bruyamment, faire du bruit, défaire, rompre, consumer, écraser, détruire, inquiéter, vexer, troubler, mettre en mouvement, en agitation.*



«Étends tes mains d'en haut; délivre-moi et sauve-moi des grandes eaux, de la main des fils de l'étranger». Après L'avoir invoqué et après avoir combattu son ennemi, le psalmiste demande à Dieu de s'occuper de lui personnellement et de son salut.

שְׁלַח יָדֶיךָ מִמָּרוֹם	shelah yadeikha, mimmarom	7 Étends tes mains d'en haut; délivre-moi et sauve-moi des grandes eaux, de la main des fils de l'étranger
פָּצְנִי וְהַצִּילֵנִי מִמַּיִם	petseniy vehatsiyleniy, mimmaïm	
רַבִּים מִיַּד בְּנֵי נֶכְרָ:	rabiym; miyad, bnéi, nekhar	

Il est vrai que dans le verset précédent, quelque chose n'a pas été évoqué : si l'ennemi parvient à nous attaquer, c'est parce que nous ne vivons pas dans la lumière ou pour l'une ou l'autre raison où nous avons laissé des «portes» entrouvertes où l'ennemi pouvait s'engouffrer. Toutes ces attaques en règle contre nos ennemis, c'est premièrement à cause de nous-même. Tout n'est pas à mettre sur le compte de Satan. Souvent, pour un plaisir passager, c'est nous-mêmes qui désobéissons à Dieu. Et voilà donc le but de cette invocation.

שְׁלַח יָדֶיךָ, מִמָּרוֹם *shelah yadeikha, mimmarom* «envoie tes mains

Shelah du verbe «envoyer en mission» shalah

yadeikha du mot «yad» la main de l'Éternel ; si «yad» (la main) représente le «bras de l'Éternel» avec toute la Puissance de Dieu, «tes mains» font penser à tous ceux qui ont reçu la puissance de «la main» : ce sont les disciples de Yeshoua, les «meshihit», c'est-à-dire «ceux qui suivent le Mashiah», les messianiques (au sens général et non dénominationnel). Quand l'hébreu définit une entité par «les mains», ou «tes mains», on semble y percevoir non pas les 2 mains de Yeshoua mais les bras de Dieu, c'est-à-dire la Qehilah (l'église).

Étends tes mains d'en haut montre un double message :

1. d'une part Dieu va réellement étendre ses deux mains (à supposer qu'Il en ait 2, comme l'image qu'il a créé en nous)
2. Envoie tes disciples, tes messagers, de par le monde pour annoncer la délivrance et le salut.

D'en haut : 4791 marowm מָרוֹם un nom masc. hauteur, haut, en haut, sommet, cime, lieux élevés, hautes régions, relever, cieux, ciel, hautain, Très-Haut, lieux célestes, chefs. Ce mot vient de 7311 me+roum : 7311 rouwm רוּם yaram יָרַם yaroum יָרוּם une racine primaire : lever, s'élever, dresser, exalter, épauler, prélever, enlever, offrir, donner, présenter, retirer, haut, s'enfler, puissant, charger, relâcher.

פָּצְנִי וְהַצִּילֵנִי, מִמַּיִם רַבִּים *petseniy vehatsiyleniy, mimmaïm rabiym* «délivre-moi et sauve-moi des grandes eaux»

Ici le verbe «délivre-moi» c'est un verbe qui n'est utilisé que 15x dans la Bible. Son sens est identifié par 2 racines «patsah».

On a d'abord 6475 patsah פָּצַח une racine primaire: ouvrir, faire un vœu, délivrer, sauver ; (15 occurrences).

--> partager, ouvrir, fendre, ouvrir largement, séparer, rendre libre.

- Qal** 1. ouvrir (la bouche largement), prononcer.
2. saisir au loin, délivrer.

Genèse 4 : 11 «Maintenant, tu seras maudit de **la terre qui a ouvert (Patsah) sa bouche** pour recevoir de ta main le sang de ton frère.»

Juges 11 : 35-36 «Dès qu'il la vit, il déchira ses vêtements, et dit : Ah ! ma fille ! tu me jettes dans l'abattement, tu es au nombre de ceux qui me troublent ! J'ai fait un vœu (Patsah) à l'Éternel, et je ne puis le révoquer. 36 Elle lui dit : Mon père, si tu as fait un vœu (Patsah) à l'Éternel, traite-moi selon ce qui est sorti de ta bouche, maintenant que l'Éternel t'a vengé de tes ennemis, des fils d'Ammon.»

Job 35 : 16 «Ainsi Job ouvre (Patsah) vainement la bouche, Il multiplie les paroles sans intelligence.»

Psaumes 22 : 13 (22. 14) «Ils ouvrent (Patsah) contre moi leur gueule, semblables au lion qui déchire et rugit.»

Le sens de ce verbe est de «prononcer» une Parole qu'il est impossible d'annuler. Au plus la Bible parle de «bouche grande ouverte», au plus il faut comprendre qu'une Parole qui est sortie est impossible à annuler ou à rattraper. C'est comme la terre qui s'est ouverte pour englober les rebelles. Il est impossible de les sauver. C'est trop tard. Ils sont perdus. **Deutéronome 11 : 6** «ce qu'il a fait à Dathan et à Abiram, fils d'Eliab, fils de Ruben, comment la terre ouvrit (Patsah) sa bouche et les engloba, avec leurs maisons et leurs tentes et tout ce qui était à leur suite, au milieu de tout Israël.»

Le deuxième verbe est semblable : 6476 patsah פָּצַח une racine primaire : éclater, briser (8 occurrences), rompre, briser, faire éclater.

וְהַצִּילֵנִי vehatsiyleniy «et sauve-moi ...» :

5337 natsal נָצַל une racine primaire: délivrer, sauver, protéger, se réfugier, délivrance, prendre, ôter, dépouiller, enlever, arracher, séparer

--> saisir, délivrer, délivrance, sauver, dépouiller, piller.

- Hiphil**
1. emporter, saisir, piller, dérober, ôter, enlever.
 2. délivrer, recouvrer, récupérer, protéger, sauver.
 3. délivrer (des ennemis ou des malheurs ou de la mort).
 4. délivrer du péché et de la culpabilité.

«Sauve moi des grandes eaux» ici ce sera «sauve-moi des ennemis ou des malheurs ou de la mort, sauve-moi du péché et de la culpabilité»

מִיַּד בְּנֵי נֹכַר miyad, bnéi, nekhar «de la main des fils de l'étranger», «de la main du païen idolâtre».

Dans l'ancien comme dans le nouveau testament, l'étranger, c'est celui qui est «étranger aux alliances», c'est celui qui ne connaît pas Dieu et qui le profane, celui qui adore des dieux étrangers. Cet étranger c'est 5236 nekhar נֹכַר un nom masc.- étranger, étrangère ; (35 occurrences). Ce mot est lié aux «**dieux étrangers**», à «une terre étrangère» et aux idoles.

Ce mot vient de 5234 nakhar נָכַר une racine primaire : connaître, reconnaître, examiner, avoir égard à, se méprendre, distinguer, s'intéresser, livrer, se donner pour un autre, savoir, inconnu, étranger, se déguiser, ignorer, profaner ; (50 occurrences), reconnaître, avoir connaissance de, respecter, discerner, égard.



«dont la bouche profère la fausseté, et dont la droite est une droite mensongère».

La fausseté et la droite mensongère, ce sont des faux croyants, des faux prophètes, des religieux qui ont l'apparence de la piété mais qui renient ce qui en fait la force.

אֲשֶׁר פִּיהֶם	asher pihem	8 dont la bouche profère la fausseté, et dont la droite est une droite mensongère.
דְּבַר-שׁוֹא וְיַמִּינָם	dibber-shave; viymiynam,	
יְמִין שִׁקְרָה:	yamiyn shaqer	

«Le cœur du sage est à droite» *Ecclésiaste 10:2* «Le cœur du sage est à sa droite, et le cœur de l'insensé à sa gauche.» La droite et la gauche sont deux directions totalement opposées. Celui qui est ouvertement à gauche, contre le pouvoir, contre la famille, contre le roi, pour l'avortement et pour une libéralisation totale des mœurs, des genres, ces personnes, on sait où elles vont. Par contre ceux qui sont à droite, respectent l'autorité et le roi et se méfient des foules et de la «masse» rebelle. Leur cœur est du côté de Dieu : à droite. Mais c'est la droite de Dieu qui nous regarde, et pour Lui, notre cœur est à sa droite. Ici aussi on sait où vont toutes ces personnes. Du moins, c'est ce qu'on pensait. Car il y en a qui montrent une certaine sagesse religieuse, pharisienne, un bon sens, et pourtant leur cœur ment. On trouve aujourd'hui énormément de sectes qui soutiennent Israël, qui montrent une belle figure religieuse d'adoration du Dieu unique, mais pourtant qui n'ont pas la Foi. Ils vivent par la vue, par les sens, par les sentiments.

La «fausseté», un mot qui est placé sous le signe du chiffre 53

דְּבַר-שׁוֹא dibber-shave «proclamer la fausseté», ... la vanité», ...la Shoah!»

7723 shav שׁוֹא ou שׁוֹ vient du même mot que 7722 dans le sens de désolation- nom masc. - en vain, faux (bruit, témoignage), douleur, vice, vicieux, mal, mensonge, fausseté, faux, vaines idoles, vanité, néant, mentir, choses vaines, destruction ; **(53 occurrences)**.

--> vide, vanité, mensonge, fausseté.

- a. vide : néant, vanité.
- b. vide : d'un discours, mensonge.
- c. indignité (de conduite).

On voit ici que l'ensemble de ce qu'a été la Shoah a été construite sur la base des mensonges et des faussetés, des fausses «douches», en réalité des grandes pièces destinées à gazer des millions de juifs, des fausses déportations pour «partir travailler à l'Est», des propagandes nazies volontairement mensongères, des «mensonges qui sont répétés mille fois finissent par devenir «réalité», etc.

7722 show שׁוֹא ou fem. show'ah שׁוֹאָה ou sho'ah שׁוֹאָה

vient d'une racine du sens de se ruer sur : lieux abandonnés, solitaires, sous les craquements, ruine, périr, ôter, embûches, tempête, attaque, ravage ; (13 occurrences).

1. ravage.
2. dévastation, ruine, perte.
 - a. dévastation, ruine.
 - b. abandonnée, dévastée (d'une terre).

Une droite mensongère

8267 sheqer שקר

un nom masc. - mensonge, faux (témoignage, témoin, serment), inique (sentence), faussement, en vain, perfidement, fausseté, néant (enfanter le), menteuses (lèvres), être impuissant, menteur, mensonger, sans effet, trompeur ; (113 occurrences).

--> mensonge, déception, désappointement, fausseté.

a. *déception (ce qui déçoit ou désappointe ou trahi).*

b. *tromperie, fraude, tort (frauduleusement, faussement (adverbe)).*

c. *mensonge, fausseté nuisible dans le témoignage, témoigner faussement, faux serment, jurer faussement.*

d. *fausseté (de faux prophètes).*

e. *mensonge, fausseté, langue fausse.*

f. *en vain.*

vient de 8266 shaqar שקר

une racine primaire : **tromper, user de mensonge, mentir, violer (l'alliance), trahir (la fidélité), être infidèle** ; (6 occurrences), **faire ou donner faussement, être faux, duper, tromper, tricher.**



«Je veux, ô Dieu, te chanter un cantique nouveau, te célébrer sur le luth à dix cordes»

אֱלֹהִים שִׁיר הַדָּשׁ	elohiym--shiy <u>h</u> adosh,	9 Dieu, je te chante un cantique
אֲשִׁירָה לְךָ בְּנֵבֶל עָשׂוֹר	ashiyrah lakh; benével	nouveau, te célébrer sur le luth à
אֲזַמְּרָה-לְךָ:	asor, azammerah-lakh	dix cordes,

שִׁיר הַדָּשׁ shiy hadosh shir «cantique» nom sing. absolut commun masc. hadosh nom commun adjectif sing. masc. Absolu

אֲשִׁירָה לְךָ ashiyrah lakh «je te chanterai» (verbe qal 1^{er} pers. sing. cohortatif (impératif) yiqtol (futur)

Le luth à dix cordes

5035 nebel ou נֵבֶל ou נָבֶל

Le nom masc. de ce luth a comme synonymes : outres, vases, luth, instrument de musique ; (38 occurrences).

1. un sac en peau, une jarre, une cruche (outre, ou vase de terre).

2. harpe, luth, guitare, lyre, viole, instrument de musique. - vient de 5034 5034 nabel

נָבֶל une racine primaire : *épuiser, mépriser, être en défaillance, périr, se flétrir, fané, languissant, tomber, déshonorer, outrager, avilir, orgueil* ; (25 occurrences).

- être insensible, insensé, sot (Qal) être un imbécile, agir sottement, d'une manière vile.
- enfoncer ou chuter, languir, flétrir et tomber, se faner, tomber en défaillance, en langueur, se consumer, s'épuiser.

Le luth à dix cordes est un instrument vil, dont le symbolisme est humain, charnel, faible, vase de terre mais grâce auquel va résonner une musique divine sous les 10 doigts de Yeshoua sur les 10 cordes de Dieu, le 10 étant la valeur numérique de la main de l'Éternel, Yeshoua qui va faire vibrer ses 10 cordes sur le luth (l'outre, le vase) c'est comme un vase d'un usage vil, mais que Dieu va remplir de son huile sainte, à condition que ce vase, cette outre, ce luth soit pris en mains par Yeshoua.

Sans les 10 cordes, le luth va devenir un «Nabal», le mari de Abigaël, un homme fou et insensé. Si on ajoute à son nom la lettre Hé on obtient «nebelah» : cadavre.

Un luth sans les 10 cordes est un cadavre.

אֲזַמְרָה לְךָ: Je célébrerai *azammerah llakh* vient de *zamar* au Piel 1^{ère} pers. sing. cohortatif *yiqtol*

ר «Toi qui donnes la victoire aux rois, qui délivres David, ton serviteur, du glaive meurtrier.» Le texte nomme explicitement le Nom de Yeshoua «Toi qui donnes Yeshoua aux rois».

הַנּוֹתֵן תְּשׁוּעָה לְמַלְכֵי הַפּוֹצֵה אֶת־דָּוִד עֶבְדּוֹ מִחֶרֶב רָעָה:	<i>hannoten teshouah,</i> <i>lammelakhiym : hapotseh,</i> <i>et-david avddo</i> <i>meherev raah</i>	10 <i>Toi, qui donnes le salut</i> <i>aux rois, Qui sauvas du</i> <i>glaive meurtrier david, ton</i> <i>serviteur.</i>
--	--	--

הַנּוֹתֵן *hannoten* «Toi qui donnes la délivrance», «Toi qui donnes le salut», «Toi qui accordes», «attribues...» participe masc. sing. absolu actif «donnant», «attribuant», défini avec l'article הַ.

5414 **נָתַן** *nathan* - **יָתַן** *yatan* une racine primaire : *donner, placer, mettre, être livré, établir, rendre, faire, permettre, céder, accorder, ...* ; (2008 occurrences).

--> *donner, mettre, poser.*

Qal

1. *donner, accorder, permettre, attribuer, employer, consacrer, dévouer, dédier, payer des gages, vendre, échanger, prêter, commettre, délivrer, prononcer, occasionner, produire, payer de retour, mentionner, étendre.*
2. *mettre, fixer, désigner, assigner, nommer.*
3. *faire, constituer.*

8668 *teshouw` ah* ou *teshou` ah* **תְּשׁוּעָה** ou **תְּשׁוּעָה** vient de 7768 (*shava* **שׁוּעַ** implorer, jeter des cris, crier, se plaindre, implorer le secours) dans le sens de 3467 (*yasha* **יָשַׁע**

défendre, délivrer, sauver, secourir, secours, libérateur, venir à l'aide, retenir la main, se venger, protéger, Sauveur, salut) ; un nom féminin; délivrance, secours, victoire, salut, qui peut sauver ; (34 occurrences).

1. salut, délivrance.
 - a. délivrance (généralement par Dieu par l'entremise humaine).
 - b. salut (dans un sens spirituel).

הַפּוֹצֵה, אֶת-דָּוִד עֲבָדוֹ--מִחָרֶב רָעָה hapotseh, et-david avddo meherev raah «qui sauvas David ton serviteur du glaive méchant»

הַפּוֹצֵה hapotseh 6475 פָּצָה patsah

On retrouve à nouveau ce verbe d'ouvrir la bouche : une racine primaire au QAL, participe masc. sing. préfixé par un article défini הַ : ouvrir, faire un vœu, délivrer, sauver ; (15 occurrences), partager, ouvrir, fendre, ouvrir largement, séparer, rendre libre.

- Qal 1. ouvrir (la bouche largement), prononcer.
2. saisir au loin, délivrer.

Le glaive méchant

Un glaive - l'épée peut symboliser la Parole de Dieu. La précision «méchant» est donc importante. Une épée qui fonctionnerait comme l'épée de l'esprit mais à l'envers est un outil de dessèchement. Cet outil pour tailler la pierre identifie une œuvre humaine. La racine va nous faire penser à un dessèchement comme Yeshoua a desséché le figuier d'Israël

Le «glaive» 2719 hereb הַרֵב est un nom féminin qui peut donc produire une postérité - épée, ciseau, dessèchement, couteaux, ruines, glaive, instrument, machines ; (413 occurrences), outils pour tailler la pierre. Ce mot vient de 2717 harab הָרַב ou hareb הַרֵב une racine primaire : sécher, sec, sèche, ravager, épée, détruire, tarir, dessécher, désolé, mis à sec, exterminé, horreur, dévaster, massacre, tuer, ruiner, délaisser, déserte ; (40 occurrences); attaquer, frapper, tuer, combattre.

7451 ra רָע vient de 7489 : mal, méchanceté, mauvais, méchant, désastre, déplaire, féroce, méchamment, laide, douleur, affliction, malheureux, malheur, sinistre, inique, irritation



«Délivre-moi et sauve-moi de la main des fils de l'étranger, dont la bouche profère la fausseté, et dont la droite est une droite mensongère.»

פָּצֵנִי וְהַצִּילֵנִי	petseniy vehatsiyleniy	11 Délivre-moi et sauve-moi de la
מִיַּד בְּנֵי-יִכָּר אֲשֶׁר	miyad bnéi-ekhar asher	main des fils de l'étranger, dont la
פִּיהֶם דְּבַר-שָׁוְא	pihem, dibber- shave	bouche profère la fausseté, et dont
אֵימִינָם יְמִין שָׁקֵר:	viymiynam, yemiyn shaqer	la droite est une droite mensongère.

Répétition point par point des versets 7 et 8. Devant une bouche qui va proférer la fausseté (et dont la racine originelle est de briser, rompre en morceau), le psalmiste reçoit le discernement de demander à l'Éternel ce qui est nécessaire précisément dans ce cas précis, à savoir de lui faire «**ouvrir largement sa bouche**» afin que toute la puissance des mauvaises paroles fausses soient complètement détruites par les paroles remplies d'onction et de Saint-Esprit qui viendront abondamment sur sa bouche. On peut penser ici à cette puissance du *parler en langue* par lequel Dieu va donner à son serviteur la capacité spirituelle de renverser entièrement les plans de l'adversaire.

פִּצְנִי *petseniy* (contraction de *petzé* et de *aniy*) Qal impératif 2^{ème} pers. masc. sing. 6475 **פָּצָה** *patsah* une racine primaire : *ouvrir, faire un vœu, délivrer, sauver* ; (15 occurrences). --> *partager, ouvrir, fendre, ouvrir largement, séparer, rendre libre.*

- Qal 1. *ouvrir (la bouche largement), prononcer.*
2. *saisir au loin, délivrer.*

Ce verbe dans l'hébreu contemporain, «compenser, rembourser, réparer» fait partie du groupe PAAL se dit à l'infinitif contemporain **לְפָצוֹת** *liftzot*, au présent **פּוֹצֵה** *potzé*, au passé **פָּצָה** *patza*. L'impératif se dit **פָּצֵה** «délivre» et **פִּצְנִי** *petseniy* «délivre-moi».

וְהַצִּילֵנִי *vehatsiyleniy* «*et sauve-moi*»

5337 **נָצַל** *natsal* une racine primaire *délivrer, sauver, protéger, se réfugier, délivrance, prendre, ôter, dépouiller, enlever, arracher, séparer* ; (213 occurrences). --> *saisir, délivrer, délivrance, sauver, dépouiller, piller.*

- Hiphil 1. *emporter, saisir, piller, dérober, ôter, enlever.*
2. *délivrer, recouvrer, récupérer, protéger, sauver.*
3. *délivrer (des ennemis ou des malheurs ou de la mort).*
4. *délivrer du péché et de la culpabilité.*

מִיַּד בְּנֵי-יְנָכָר *miyad bnéi-ekhar* "de la main des fils de l'étranger" (de la main de ceux qui s'intéressent à tout ce qui est profane)

5236 **יְנָכָר** *nekhar* nom masc.- étranger, étrangère ; (35 occurrences)- dieux étrangers.

vient de 5234 **נָכַר** *nakhar* une racine primaire : *connaître, reconnaître, examiner, avoir égard à, se méprendre, distinguer, s'intéresser, livrer, se donner pour un autre, savoir, inconnu, étranger, se déguiser, ignorer, profaner*

אֲשֶׁר *asher* «*qui*», «*dont*»

פִּיהֶם *pihem* «*la bouche*» 6310 **פֶּה** *peh* nom masc. *bouche, bec, consulter, manger, ouverture, au fil, au tranchant, ordres, entrée, à raison, en rapport, parce-que, tiers, ...* ; (497 occurrences).

--> *bouche (de l'homme, organe de la parole, gueule des animaux, embouchure, ouverture, orifice (d'un puits, d'un fleuve, etc., extrémité, fin.*

La «bouche» vient de 6284 un verbe 6284 **פָּאַה** *pa'ah* une racine primaire : **emporter, fendre en pièces, rompre en morceaux, briser.**

דְּבַר־שׂוֹא וְיַמִּינָם יִמִּין שֶׁקֶר: *dibber- shave viymiynam, yemiyn shaqer*

«... profère la fausseté, et dont la droite est une droite mensongère»

La fausseté ici se dit 7723 shav שׂוֹא ou שׁוֹ vient du même mot que 7722 dans le sens de désolation, nom masc. : *en vain, faux (bruit, témoignage), douleur, vice, vicieux, mal, mensonge, fausseté, faux, vaines idoles, vanité, néant, mentir, choses vaines, destruction ; (53 occurrences).*

1. *vide, vanité, mensonge, fausseté.*
 - a. *vide : néant, vanité.*
 - b. *vide : d'un discours, mensonge.*
 - c. *indignité (de conduite).*

Cette fausseté, ce néant, c'est le même mot qui est utilisé pour décrire la SHOAH

La Shoah 7722 show שׂוֹא ou fem. show'ah שׂוֹאָה ou sho'ah שׂוֹאָה vient d'une racine du sens de se ruer sur : **lieux abandonnés, solitaires, sous les craquements, ruine, périr, ôter, embûches, tempête, attaque, ravage** (13 occurrences).

1. *ravage.*
2. *dévastation, ruine, perte, terre dévastée, terre abandonnée*

On va voir d'ailleurs que les nazis proféraient le mensonge, ils étaient d'extrême droite, que ces mensonges faisaient partie de leur politique d'élimination avec leur propagande nazie qui est actuellement utilisée par le gouvernement et par les hautes finances mondiales aujourd'hui «un mensonge répété mille fois devient réalité».

“How to Lie with Statistics” (Comment mentir avec les statistiques) est un livre écrit par Darrell Huff en 1954 présentant une introduction aux statistiques pour le grand public. C'est l'un des livres préférés de Bill Gates en 2015 !



«A cause de ça, nos fils sont comme des plantes qui croissent dans leur jeunesse; nos filles comme les colonnes sculptées, un modèle du palais.» Les

filles sont des plantes qui croissent, tandis que les fils sont l'image des temples du Saint-Esprit, des qehilot, des vierges dont la particularité est «la bouche», le «palais» construit sur le modèle d'Israël.

אֲשֶׁר בְּיַמִּינוּ כְּנִטְעִים מְגֻדָּלִים בְּנִעוּרֵיהֶם בְּנוֹתֵינוּ כְּזָוִיֹּת מְחֻטָּבוֹת תְּבִנִית הֵיכָל:	<i>asher baneinou,</i> <i>kinttiym--megouddaliym</i> <i>bineourehem benoutéinou</i> <i>kezaviyot-- mehouthavot,</i> <i>tavniyt hekhal</i>	12 <i>A cause de ça, nos fils sont comme des plantes qui croissent dans leur jeunesse; nos filles comme les colonnes sculptées, un modèle du palais.</i>
---	---	---

asher (parce que) *baneinou* (nos fils), *kinttiym* (comme des plantes)--*megouddaliym*

(en provenance des grands) *bineoureihem* (dans leur jeunesse) *benoutéinou* (nos filles) *kezaviyot* (comme des colonnes) -- *mehouuttavot* (), *tavniyt* (modèle) *heikhal* ()

La conjonction «asher» est lié au bonheur «ashar» : au lieu de dire «à cause de ça», on pourrait traduire «heureusement» ou encore «heureux sont nos fils».

834 asher אֲשֶׁר c'est soit un pronom relatif (de tout genre et nombre) soit une conjonction et adverbe : *qui, parce que, quand, où, duquel, comme, lorsque, dont, ...* ; (111 occurrences).

1. relatif: *lequel, qui, ce que.*

2. conj et adv: *que, quand, puisque, afin que, parce que, si, et, où, lorsque, oui, certes ...*

Parallèlement à ça, on a 833 ashar ou asher אֲשֶׁר une racine primaire : heureux, heureuse, marcher, diriger, protéger, conduire ; (16 occurrences), aller droit, marcher, avancer, faire des progrès être heureux, béni. Ce bonheur est lié aussi à la tribu de Asher «qui avait ses pieds dans l'huile», c'est ceux qui préparaient l'huile pour le chandelier.

Nos fils comme des «plantes» netiiym

5195 natia נָטִיעַ pl. נֹטְעִים-נֹטְעִים ; nom masc. plantes: fils vigoureux, des fils comme des plantes : vient de 5193 nata נָטַע une racine primaire : *planter, établir, fixer, mettre, plantation, étendre, dresser, planteur* ; (58 occurrences).

---> planter, attacher, fixer, établir, enfoncer, dresser, étendre, établir.

Les fils qui sont plantés ici ne sont pas encore destinés à produire des fruits. Dieu les a placés là pour qu'ils grandissent, qu'ils croissent. Pour donner la vie, l'hébreu indique un féminin comme une femme représentant Israël ou l'église.

Des plantes «qui croissent» מְגֹדְלִים

Le mot *megouddalliyim* (en hébreu contemporain c'est un nom qui signifie *producteurs*, ou «*développement complet*» c'est-à-dire qui font accroître leur bénéfices) vient du verbe «grandir» 1431 gadal גָּדַל une racine primaire : grand, grandeur, **grandir**, puissant, riche, **s'élever, croître, déployer, fondre en larmes**, grand prix, **glorifier, agrandir, atteindre**, pouvoir, dignité, **exalter**, grandes choses, **nourrir, accorder**, arrogant, **augmenter**, ... ; (115 occurrences).

1. croître, devenir grand, être grand, être élevé ou important, promouvoir rendre puissant, louer, glorifier, faire de grandes choses.

Poual : pousser, croître.

בְּנוֹתֵינוּ כְּזָוִית -- מְחֻטְבוֹת, תְּבֻנֵית הַיֵּכָל *benoutéinou kezaviyot--mehouuttavot, tavniyt heikhal* «nos filles comme les colonnes sculptées, un modèle du palais»

2106 zaviyth זָוִית nom féminin pluriel vient apparemment de la même racine que 2099 (sens de proéminence) 2099 Ziv זִוִּי probablement d'une racine du sens d'épanouir ; n pr m «éclat (des fleurs épanouies)» ; c'est le nom du deuxième mois de l'année, correspondant à Avril-Mai ; zaviyth signifie *colonnes, coins*. Le mot se retrouve 2 fois avec *Psaume 144*

et aussi Zacharie 9 : 15 «L'Éternel des armées les protégera; Ils dévoreront, ils vaincront les pierres de la fronde; Ils boiront, ils seront bruyants comme pris de vin; Ils seront pleins comme une coupe, comme les coins (zaviyth) de l'autel.» La proéminence des coins d'un autel représente l'épanouissement d'une femme comme l'épanouissement du printemps.

2404 **hatav** חָטַב

une racine primaire : couper, sculpter, rassembler, abattre, recueillir le bois.

8403 **tavniyth** תַּבְּנִיִּת vient de 1129 nom fém. - modèle, figure, forme, plan, ornement ; (20 occurrences), construction.

- a. construction, structure.
- b. modèle.
- c. figure, image (des idoles).

Ce mot est celui qui a été utilisé par Dieu pour construire le tabernacle. *Exode 25:9* «Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle (tabniyth תַּבְּנִיִּת) que je vais te montrer.»

Plus qu'un simple ornement, ce mot indique un modèle, un gabarit, un **modèle étalon** sur lequel on doit se baser pour construire la suite.

D'ailleurs la racine primaire de ce mot est 1129 **banah** בָּנָה bâtir, former, avoir des enfants, élever, fils, construire relever, fonder, revêtir, ouvriers, ... ; (376 occurrences).

--> bâtir, rebâtir, établir, assurer une suite.

- a. construire, former une maison : établir une famille.
- b. être bâti, être rétabli.
- c. être établie (se dit d'une épouse sans enfant qui devient mère de famille par les enfants d'une concubine).

Autrement dit, le «modèle» de base qui doit servir à construire le «palais», c'est la postérité d'«Israël», la «Maison d'Israël»

1964 **heykal** הַיְכָל vient probablement de 3201 (sens de capacité) ; nom masc. - temple, palais, temple, nef, sanctuaire.

- a. palais.
- b. temple (palais de Dieu comme roi).
- c. hall, nef (du temple d'Ézéchiël).
- d. temple (des cieux).

On peut aussi remarquer une relation entre le palais et la bouche avec le verbe 398 **akhal** אָכַל une racine primaire : manger, dévorer, consumer, détruire.

יג

«nos greniers, bien garnis, regorgent de provisions d'espèce en espèce; nos brebis se multiplient par milliers et par myriades dans nos campagnes». Lorsque l'Éternel nous bénit, Il nous multiplie, Il multiplie notre blé et toutes nos récoltes, notre menu bétail, nos différentes postérités animal et humaines, nos brebis, nos bergeries.

מְזַוְּנוּ מְלֵאִים	mezavenou meleiy--	13 nos greniers garnis, regorgent de
מְפִיּוּקִים מִזָּן אֶל־זָן	mephiyqiym mizzan, el-zan	provisions d'espèce en espèce; nos
צְאוֹנָנוּ מְאֵלִיפוֹת	tsovnenu maaliyphot	brebis se multiplient par milliers et
מְרֻבָּבוֹת בְּחוּצוֹתֵינוּ:	meroubavot behoutsotenu	par myriades dans nos campagnes;

Il faut noter que s'il y a multiplication pour nous son peuple, quelqu'un a du payer le prix fort pour ça. On va donc trouver dans la racine du verbe «vaciller», «faire chanceler». Les campagnes ici symbolisent le «au dehors», c'est-à-dire tout ce qui n'est pas la «bergerie de notre zone de confort»

מְזַוְּנוּ *mezavenou* nos greniers nom masc. pluriel commun construit מְזוּוּ pl. מְזוּוֹים vient de 4200 mezev מְזוּוּ probablement d'une racine du sens de recueillir dans un grenier. C'est un happax, unique dans la Bible. Dans les greniers, on met en réserve tout ce qui sera indispensable pour que le peuple ne manque de rien pendant les «vaches maigres».

מְלֵאִים *meleiyim* pleins nom adjectif masc. pluriel absolu commun 4390 מְלֵאִים ou mala מְלֵאִים une racine primaire: *remplir, être plein, pleinement, regorger, garnir, accomplir, achever, s'écouler, être employé, assouvi, enchâsser, s'armer, consacrer, compléter, déborder*

מְפִיּוּקִים *mephiyqiym* «regorgeant»

6329 פּוּק פּוּק

une racine primaire (identique à 6328 à travers l'idée de renoncement ; *obtenir, réussir, regorger, posséder, donner* ; (7 occurrences).

--> *apporter, fournir, promouvoir, sortir.*

Hifil 1. produire, fournir.

2. apporter, tirer, obtenir, faire sortir de.

3. promouvoir.

Psaumes 140 : 9 «Eternel, n'accomplis pas les désirs du méchant, ne laisse pas **réussir** (Pouwq) ses projets, de peur qu'il ne s'en glorifie ! Pause.»

Proverbes 3 : 13 «Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui **possède** (Pouwq) l'intelligence !»

Proverbes 8 : 35 «Car celui qui me trouve a trouvé la vie, et il **obtient** (Pouwq) la faveur de l'Eternel.»

Proverbes 12 : 2 «L'homme de bien **obtient** (Pouwq) la faveur de l'Eternel, mais l'Eternel condamne celui qui est plein de malice.»

Proverbes 18 : 22 «Celui qui trouve une femme trouve le bonheur; c'est une grâce qu'il **obtient** (Pouwq) de l'Eternel.»

Esaïe 58 : 10 «Si tu **donnes** (Pouwq) ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi.»

6328 פּוּק פּוּק

une racine primaire : *vaciller, branler* ; (2 occurrences), *chanceler, trébucher.*

Hifil 1. vaciller, se dandiner.

2. faire chanceler.

Esaië 28 : 7 «Mais eux aussi, ils chancellent dans le vin, et les boissons fortes leur donnent des vertiges ; sacrificateurs et prophètes chancellent dans les boissons fortes, ils sont absorbés par le vin, ils ont des vertiges à cause des boissons fortes; ils chancellent en prophétisant, ils vacillent (Pouwq) en rendant la justice.»

Jérémie 10 : 4 «On l'embellit avec de l'argent et de l'or, on le fixe avec des clous et des marteaux, pour qu'il ne branle (Pouwq) pas.»

מִזְזָן אֶל-זָן *mizzan el zan* «d'espèce à espèce»

מִזְזָן *mizzan* «de toute espèce»

2177 zan זָן nom masc. parfums, toute espèce de provisions ; (3 occurrences), genre, sorte, espèce. Ce mot vient de 2109 zouwn זָוַן une racine primaire (Jos 6.25) nourrir.

אֶל-זָן *el-zan* «à toute espèce»

צֹאֲנוֹנָו *tsovnenu* «nos troupeaux» nom commun masc. sing. Construit collectif

6629 tso'n ou tse'own צָאֲן ou צֹאֲן

des deux genres, collectif **vient d'une racine du sens d'émigrer** ; n f collectif (Ps 144.13) troupeau, brebis, menu bétail, petits, agneaux, moutons, béliers, berger, parc, bergerie ; (274 occurrences) --> petit bétail, moutons, brebis, chèvres, troupeau.

a. petit bétail (généralement de brebis et chèvres).

b. d'une multitude (par comparaison).

c. une foule (métaphore).

מְאַלְיֹפֹת *maaliyphot* «se multiplient» verbe hifil participe féminin pluriel absolu qui vient du nom dénomiatif happax 503 alaph אֶלֶף

Verbe : «se multiplier par milliers» (1 occurrence) Ps 144.13

Nom masc : chef (la lettre aleph taureau symbolise le chef puissant)

מְרַבָּבוֹת *meroubavot* «par dix milliers» verbe poual féminin pluriel absolu passif

participe passé 7231 rabab רָבַב une racine primaire : se multiplier, beaucoup, nombreux, abonder, grand nombre, dix milliers ; (17 occurrences).

1. être ou devenir nombreux, être ou devenir grand.

2. Poual : dix milliers.

בְּחוּצוֹתֵינוּ *behoutsotenou* «dans nos campagnes» nom féminin pluriel commun construit

2351 houwts חוּץ ou חוּץ

vient d'une racine du sens de séparer ; nom masc. : dehors, hors, sortir, à, rue, campagne, si, champs, extérieur ; (164 occurrences), en dehors de.

יד

«nos bêtes de somme sont lourdement chargées: point de brèche, point d'exil forcé, nul cri d'alarme sur nos places publiques!» C'est le genre de verset qui démontre ici la complexité des Psaumes. Parmi les différentes versions bibliques, aucune n'est vraiment satisfaisante. Si on ne lit ce texte qu'en surface sans chercher à y découvrir le sens réel caché, ce verset n'a alors aucun sens logique.

אֱלוֹפִינוּ מְסֻבָּלִים אֵין־פֶּרֶץ וְאֵין יוֹצֵאת וְאֵין צוֹחָה בְּרַחֲבֹתֵינוּ:	<i>allouphenou, mesoubaliym</i> <i>ein-perets, veein yotset</i> <i>veein tsevahah,</i> <i>birhovotenou</i>	14 nos bêtes de somme sont lourdement chargées: point de brèche, point d'exil forcé, nul cri d'alarme sur nos places publiques!
--	---	---

Pourtant c'est en faisant une analyse «drash»⁴ plus poussée, (herméneutique), on va tout de suite comprendre que c'est le poids énorme des péchés du peuple dont il est question, des péchés qui n'ont pas été «déchargés». En plus de ça, personne ne se tient à la brèche en faveur du pays, personne n'est envoyé dans les rues pour annoncer le message de la Bonne Nouvelle du Pardon des péchés. Mieux encore, par rapport à la «nouvelle naissance», il n'y en tout simplement pas ici : il n'y a «pas d'expulsion» du bébé. Il y a avortement.

אֱלוֹפִינוּ *allouphenou* «nos bêtes de somme» «puissants pour le labour»

441 allouwph ou allouph **אֱלוֹף** ou **אֱלֹף**

adjectif masculin pluriel : *chef, confident, ami, familier, intime, maître, génisse* ; (69 occurrences), *aussi animal apprivoisé, docile*. Cet animal vient de la racine primaire 502 alph **אֱלֹף** - *diriger, enseigner, instruire, habituer* (4 occurrences), *apprendre, enseigner, s'accoutumer*.

Un autre mot vient de là : 504 eleph **אֱלֹף** un nom masc. gros bétail, bœuf, famille; (8 occurrences). On parle bien de bêtes destinées à porter des lourdes charges : le genre donné ici est du masculin pluriel. Il ne s'agit donc pas de «génisses» comme le suggèrent certaines versions bibliques.

מְסֻבָּלִים *mesoubaliym* «ayant été lourdement chargés» : participe passé masculin pluriel

du verbe 5445 sabal **סָבַל** une racine primaire : *charger, soutenir, se charger, porter, féconde* ; (9 occurrences), *supporter une charge, se traîner le long, supporter (la douleur, le châtement, d'une faute, d'un fardeau pesant)*.

Poual : chargé.

אֵין־פֶּרֶץ *ein-perets* «pas de brèche»

6556 perets **פֶּרֶץ** nom masc. - *brèche, crevasse, s'écouler, châtement, désastre* ; (19 occurrences), *ouverture, éclatement, éruption, mur brisé*.

(vient de 6555 parats **פָּרַץ** une racine primaire : *s'étendre, s'accroître, accroissement, riche, frapper, fréquent, s'échapper, presser, disperser, châtement, instances, brèche, de tous*

⁴ darash : «exiger», «interroger», «examiner», d'où «interpréter en profondeur» »

côtés, détruire, ravager, abattre, se répandre, ruine, renverser, couvrir, creuser, rompre, faire irruption.

וַיֵּצֵא יוֹצֵאת *veein yotset* «*et pas d'expulsion*» dans le sens d'un accouchement.

Nom participe fém.sing.3318 **יֵצֵא - יוֹצֵאת**

une racine primaire : produire, sortir, s'éloigner, partir, s'avancer, faire apporter, conduire, amener dehors, emmener, se lever, venir, se rendre, quitter, défaillance, être issu, ... ; (1069 occurrences), aller dehors.

Qal 1. sortir, s'en aller, quitter.

2. partir (vers un lieu).

3. aller en avant, avancer (vers quelque chose).

4. venir ou aller (avec un but ou pour un résultat).

5. sortir de.

S'il n'y a pas de «sortie», pas «d'expulsion» lors d'un accouchement, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de nouvelle naissance.

וַיֵּצֵא צוֹחָה *veein tsevahah* «*et pas de cris*»

6682 **צוֹחָה** *tsevahah* nom fém. cris , crier ; (4 occurrences) - vient de 6681 **צוֹחָה** *tsavah*

une racine primaire : pousser des cris de joie : Esaïe 42.11 (Qal) crier, s'écrier, hurler.

C'est le seul verset où abonde une vraie joie c'est dans Es.42 qui reprend la racine du mot *Esaïe 42 : 11* «*Que le désert et ses villes élèvent la voix ! Que les villages occupés par Kédar élèvent la voix ! Que les habitants des rochers tressaillent d'allégresse ! Que du sommet des montagnes retentissent des cris de joie (Tsavach) !*»

Une naissance normale laisse échapper des cris : d'abord le cri du bébé qui laisse échapper un souffle d'air, ensuite les cris de joie de la famille.

Ce qui est curieux c'est que les différentes occurrences, au lieu de montrer de la joie, montrent au contraire le «manque de joie» tant espérée :

Cri de manque :

Esaïe 24 : 11 «*On crie (Tsevachah) dans les rues, parce que le vin manque; toute réjouissance a disparu, l'allégresse est bannie du pays.*»

Cri de désolation :

Jérémie 14 : 2 «*Juda est dans le deuil, ses villes sont désolées, tristes, abattues, et les cris (Tsevachah) de Jérusalem s'élèvent.*»

Cri de honte :

Jérémie 46 : 12 «*Les nations apprennent ta honte, et tes cris (Tsevachah) remplissent la terre, car les guerriers chancellent l'un sur l'autre, ils tombent tous ensemble.*»

בְּרַחֲבֵינוּ *birhovotenou* «*dans nos rues*» contraction de BE (dans) + REHOV (rue) + ANAHNOU (nous)

7340 **רְחֹב** *Rehob* ou **רְחֹב** *Rehowb*

même mot que 7339 Rehob = « espace ouvert, rue large ».

(n pr m)

1. père de Hadadézer le roi de Tsoba qui fut tué par David.
2. un Lévite qui scella le pacte avec Néhémie.

(n pr loc)

3. limite nord de l'exploration des espions en Canaan ; sur la route de Hamath.
4. ville d'Aser.

7339 rehob ou rehowb רְחֹב ou רְחֹבֹב nom fém. : rues, places ; (43 occurrences) endroit large ou ouvert, une place.

vient de 7337 rahab רָחַב une racine primaire : élargir, mettre au large, étendre, ouvrir, sauver, augmenter, vaste, dilater, occuper, chauve ; (25 occurrences), être ou devenir large, s'élargir.

La rue rehob est un terme dont l'idée «d'élargissement» est multiple et se trouve non seulement au niveau du cœur large, ouvert, disponible comme la femme Rahab qui a sauvé les 2 espions hébreux (Josué 2:1-24) mais aussi au niveau du corps de la femme dont le col doit se dilater pour donner naissance.

טו

«Heureux le peuple pour qui il en est ainsi! Heureux le peuple qui reconnaît l'Éternel comme son Dieu». Le Psaume 1.1 commençait «heureux l'homme

qui ne marche pas selon le conseil des méchants». Ici c'est «heureux le peuple pour qui il en est ainsi!» C'est-à-dire qu'on se réfère aux versets précédents d'un peuple qui porte du fruit.

אֲשֶׁר־יֵהְיֶה לְעַמּוֹת שְׂכָנָהּ	asher haom, shekakhah	15 Heureux le peuple pour qui il en est ainsi! Heureux le peuple qui reconnaît l'Éternel comme son Dieu!
לְעַמּוֹת שְׂכָנָהּ	lo: ashrei haam,	
שְׂכָנָהּ אֵלֹהֵינוּ	sheyehvah elohaiiv	

Deux parties

אֲשֶׁר־יֵהְיֶה לְעַמּוֹת שְׂכָנָהּ lo: "heureux le peuple qui ainsi pour lui"

asher «Heureux» nom masc. pluriel construit

haom «le peuple» article défini suivi du nom commun absolu sing. masc. «am» 5971 **עַם** peuple, nation, gens, personnes, membres d'un même peuple, compatriotes.

vient de 6004 amam **עָמַם** une racine primaire perdre son éclat, caché, obscurcir, assombrir, devenir sombre.

שְׂכָנָהּ shekakhah «qui ainsi pour lui» כָּכָה + שֶׁ Ce mot est composé de 4 mots/lettres : «she» (qui), «ka» (comme, ainsi), «ka» (adverbe pour) et «hou» (lui)

3602 kakhah : adverbe ainsi, quand, ce, voilà, d'une manière ou d'une autre, comme ceci

vient de 3541 koh כָּה

vient du préfixe « k » et 1931 ; dem adverbe telle, ainsi, ici, voilà, comme

1931 houw הוּא, (fém. : hiy היא)

un mot primaire ce, celui, cela, cet, que, qui, lui, dont

On traduira «heureux le peuple pour qui il en est ainsi!»

אֲשֶׁר־הָעָם שִׂיְהוּהוּ אֱלֹהֵיוֹ: «ashréi haam, sheyehvah elohaiv» «heureux le peuple dont l'Éternel est Dieu» littéralement : «heureux», «ce peuple», «qui» «YHVH» Elohiym

Avertissement (note de l'auteur)

La Bible hébraïque est composée d'un peu moins de 305 000 mots. Ces termes hébreux tirent leur origine du Codex. Pour que le lecteur non juif puisse lire la Bible, chaque mot de la bible a été repris dans un catalogue «Strong», noté avec une classification de 4 chiffres. L'auteur donne pour chaque mot sa ou ses différentes racines trilitères de l'hébreu, c'est-à-dire des racines primaires, secondaires, tertiaires. Mais il faut bien réaliser que «Strong» n'est rien de moins qu'un «outil de traduction» qui a ses faiblesses et qui laisse souvent le chrétien apprenti de l'hébreu sur sa faim et le juif de naissance sur ses gardes. Le sens profond et caché d'un mot est souvent vu au premier regard mais pas toujours. Pour mieux rentrer en profondeur dans le sens d'un mot, il faut parfois s'intéresser à la graphie des consonnes qui le constitue et à son origine proto-sinaïtique, puis descendre de plusieurs niveaux dans les racines. En effet, on sait que les lettres de l'alphabet ont un sens. Chaque lettre a un seul sens puisque le graphisme montre une chose unique dans la nature : le **vav** c'est un clou, le **aleph** c'est une tête de bœuf avec des cornes, etc. Mais on va trouver plusieurs dérivés comme par exemple pour cette lettre **aleph**, « force », « puissance », « chef », etc. C'est l'idée sous-jacente qui est importante et pas uniquement le mot traduit sinon on va arriver à de l'interprétation parfois même farfelue.

Certains analysent les valeurs numériques des mots et aussi le nombre de leur occurrences. Mais rien ne surpasse la vraie recherche : la première apparition d'un mot qui révèle à lui seul aussi d'autres secrets et surtout avant toutes choses, la comparaison des textes eux-même. On peut prendre comme exemple la lettre « réceptacle », **kaph** כַּף qui représente la main (prête à recevoir la bénédiction), une coupe, une tasse, une poignée mais «Strong» nous donne comme autres mots dérivés, **patte creux, branche, fronde, travail, commettre, exposer, la plante du pied, l'emboîture**. Une rapide inspection textuelle va immédiatement révéler le nœud du «**problème**» de cette «plante du pied» avec le passage de Genèse 8 : 9 « Mais la colombe ne trouva aucun lieu pour poser la plante (**kaph**) de son pied,

לְכַף־רַגְלָהּ «lekaph regalâh». La colombe ne possède pas des pieds en forme de main, par contre la courbure pour le serrage de sa patte sur une branche révèle comment cette lettre **kaph** symbolise la main de l'homme qui va serrer de toute ses forces le don reçu de Dieu sans le lâcher.

Selon le lexique biblique⁵, *l'outil de recherche du lexique hébreu suivant permet la recherche d'un strong hébreu, c'est-à-dire un numéro universel utilisé par tous les lexiques bibliques, d'un mot hébreu ou d'un mot français de l'ancien testament.*

Les textes originaux permettent de retrouver le vrai sens des mots employés. En effet, dans la Bible hébraïque par exemple, les scribes n'altéraient aucun texte, même lorsqu'ils supposaient qu'il avait été incorrectement copié. Ils notaient plutôt dans la marge le texte qu'ils pensaient qu'il aurait fallu écrire.

Les textes originaux permettent de dire que le nouveau testament fut écrit en araméen puis traduit en grec. La principale raison de cette traduction fut l'importante place de la langue grecque comme langue universelle de l'époque, un peu comme l'anglais de nos jours.

5 <http://www.lexique-biblique.com/lexiques/hebreu/>

Pourquoi le lexique hébreu se sert des strongs hébreux?

Les livres de l'Ancien Testament ont été écrits en Hébreu et araméen puis traduits de l'Hébreu au français. La traduction des textes bibliques manque souvent de fidélité et de «relief» par rapport aux textes originaux, ce qui parfois nous donne quelques difficultés pour bien interpréter la Parole de Dieu.

*Aussi, ceux qui ont l'habitude d'étudier la Bible en profondeur savent qu'il est important de pouvoir avoir accès aux textes bibliques originaux pour mieux comprendre et interpréter un passage biblique. Cependant, apprendre l'hébreu représente un lourd investissement, qui de plus n'est pas donné à tout le monde, il faut le souligner. C'est pour cela qu'un théologien du 19^{ème} siècle nommé James Strong, nous a facilités la tâche, en remarquant tout simplement que les mots de l'AT et du NT sont immuables et qu'il suffisait de les classer par ordre alphabétique dans chaque langue originale et d'y associer à côté un numéro dans l'ordre croissant : Ceci a donné tout simplement les mots codés Strong's Hébreux pour l'Ancien et Strong's Grecs pour le Nouveau Testament. Lui et une centaine de ses collaborateurs après un travail fastidieux, ont sorti un ouvrage de référence à la fin du 19^{ème} siècle (*The Strong's Exhaustive Concordance of the Bible*) avec un numéro Strong à côté de chaque mot qui correspond à mot que l'on trouve dans le texte original. Ceci évite quand on a un tel ouvrage de devoir connaître l'hébreu ou le grec.*

Bibliographie

Bible hébraïque («Tanakh»)	Bible Logos 6 FaithLite : www.logos.com
	Traduction du rabbinat : www.mechon-mamre.org
	Traduction du rabbinat): www.sefarim.fr
Bible protestante	Plusieurs versions dont la principale LSG
Concordance biblique	www.enseignemoui.com , www.lueur.org
Bible interlinéaire	(en anglais) http://biblehub.com/interlinear
Cours d'hébreu	Elements grammaticaux et conjugaison : cours d'hébreu Beth Yeshoua Anya Ghennassia Nopari adapté par J.Sobieski
http://www.bibliquest.net/ http://biblehub.com/interlinear Elements grammaticaux et conjugaison : cours d'hébreu Beth Yeshoua	

Editions «La Voix de l'Israël Messianique»

Fondateur : Paul Ghennassia

<https://bethyeshoua.org>

Email : cours-hebreu@bethyeshoua.org

© 1988 Copyright : «La Voix de l'Israël Messianique» - toute utilisation ou reproduction du contenu du présent site, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit est permise, néanmoins elle nécessite une demande écrite préalable au responsable et l'indication de la source de ce contenu.

Une Maison d'Édition

«La Voix de l'Israël Messianique» est une maison d'édition sous forme juridique d'association sans but lucratif dont l'activité principale est la production et la diffusion de livres, de cultes filmés en streaming, de tous documents à caractère messianique.

But de l'association (Extrait des statuts au Moniteur Belge)

Art. 3. L'association a pour objet :

- a) de propager la Bible (l'Ancienne et la Nouvelle Alliance), et faire connaître Yéshoua le Messie principalement au peuple d'Israël, et d'assurer le culte évangélique messianique.
- b) de maintenir et de propager la foi messianique par tous les moyens mis à sa disposition, ainsi que les doctrines qui s'y rapportent. .../...
- c) de créer et de développer des œuvres à caractère religieux et culturel.
- d) de collaborer avec toute autre association poursuivant les mêmes buts, qu'elle soit située en Belgique ou à l'étranger.

Pour atteindre ses objectifs, elle peut notamment organiser des rencontres, des cours, des séminaires et des conférences, diffuser des émissions radiophoniques ou télévisées, proposer des messages sur répondeur téléphonique, produire, imprimer, publier et distribuer tout document ou support médiatique (papier, cassette vidéo, audio, internet,...), sans que cette liste soit exhaustive.

Elle peut accomplir tous les actes se rapportant directement ou indirectement à son objet. Elle peut notamment prêter son concours et s'intéresser à toute activité similaire à son objet.

L'Association

Association Sans But Lucratif inscrite au Moniteur Belge : ASBL «La Voix de l'Israël Messianique»

Numéro de l'association : 358588 No TVA ou no entreprise : 434748753

Rue de Baume 239 à 7100 La Louvière/Hainaut - Belgique Tél : 32(0)64-21.23.90

Secrétariat : asblvim@gmail.com

Etant une œuvre messianique sous la direction de l'Esprit Saint et voulant honorer le Dieu d'Israël et son peuple, «La Voix de l'Israël Messianique» désire apporter le plus grand soin à la propagation de la Bible.

« Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. (1Corinthiens 13:9-10)

L'Association ne peut toutefois garantir l'exactitude de l'information qui s'y trouve. Le lecteur est conscient que les études bibliques proposées par ses auteur(e)s sont majoritairement d'ordre :

- prophétique sur la présence du Fils de Dieu dans la Bible entière et
- eschatologique sur l'analyse biblique de la fin des temps.

La compréhension de l'analyse des textes proposés fait donc intervenir nécessairement la Foi du lecteur.

